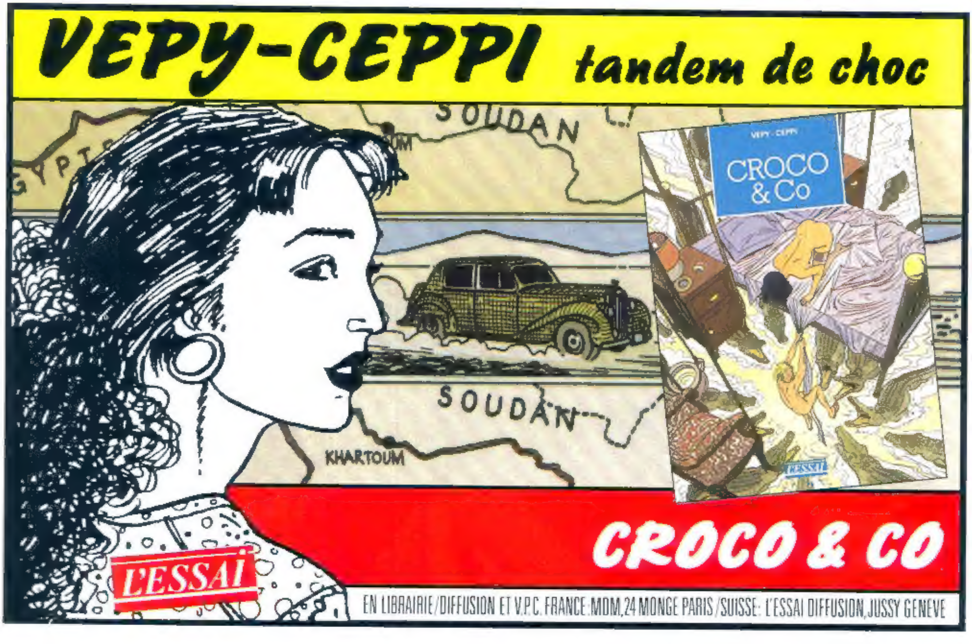
(A SUIVRE) 107

MENSUEL 20 F

ALEX ET DANIEL
VARENNE
BOBBY LYNN

REPERAGES
11 AUTEURS
SUR LE TERRAIN

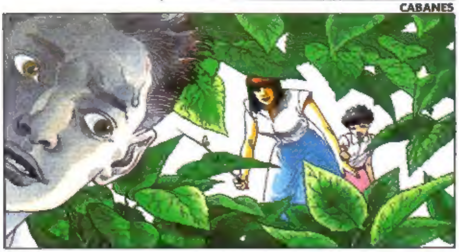
LE NOUVEL ALBUM DE RENAUD
La bande à
RENAUD
BLOURK!
PAR: BOUCQ • DODO et BEN RADIS • VICOMTE • CAILLETEAU et VATINE • JUILLARD
HARLE et BLANC-DUMONT • TED BENOÎT • MARGERIN • YSLAIRE • GUY DELCOURT PRODUCTIONS
49,50F
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE/DIFFUSION ET VPC MDM 43, RUE MONGE - PARIS - TÉL. 46.82.73.33


VEPY-CEPPI tandem de choc
SOUDAN
VEPY - CEPPI
CROCO & Co
SOUDAN
KHARTOUM
L'ESSAI
CROCO & CO
L'ESSAI
EN LIBRAIRIE/DIFFUSION ET V.P.C. FRANCE: MDM, 24 MONGE PARIS/SUISSE: L'ESSAI DIFFUSION, JUSSY GENEVE

SOMMAIRE
(A SUIVRE)

VARENNE

CABANES



PINEL

6 AMATO SORO - PHILOMENE : FLANCS GENEREUX

7 ALEX ET DANIEL VARENNE : BOBBY LYNN
Première partie : Dans l'œil du cyclone

On ne présente plus les frères Varenne aux amateurs du 9e art. Et les fervents de *Ardeur*, leur grand œuvre, retrouveront dans *Bobby Lynn* ce talent machiavélique qui est le leur de faire danser les ombres et trembler les ténèbres...

22 LA PLANETE BILAL

25 MICHELUZZI : BAB-EL-MANDEB
Chapitre 5 : "Capitaine" Cushing

35 LES INFOS (A SUIVRE)

36 REGIS FRANC : LA COHABITATION
Le doute à doute

40 REPERAGES

Paris sur Amazone, Paris sur Mékong, Paris sur Hudson, Paris sur Nil... Tous les décors vont à Paname. Pour les trouver, il suffit de soulever un coin de pavé. Nous avons assuré les repérages, les dessinateurs ont fait le rêve...

47 CABANES : COLIN-MAILLARD
Roberta

Voilà bien longtemps que Cabanes n'avait gratifié les lecteurs de *(A Suivre)* de ses histoires à goût de chimère qui vous baladent si joliment entre rêve et réalité. Un retour très espéré, donc, mais aussi une surprise, car ce *Colin-maillard* – petit jeu pervers dont Roberta est la première héroïne – éclate d'inattendues et superbes couleurs.

59 LES COMBATTANTS DU CRAYON

61 ROSINSKI - VAN HAMME : LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL Chapitre 3 : G'wel

75 PUB ET BD, QUEL MYTHE LES A PIQUÉES?

77 PINEL - RAFF : LES AMOUREUX DE CHEZ MARIA

81 MUNOZ - SAMPAYO : NICARAGUA
Chapitre 5 : Le vrai visage du communisme

Dernier épisode des aventures nicaraguayennes de l'ex-détective amer, blasé et généreux. Un Alack Sinner égal à lui-même, dans un New York pas joli joli où se joue le sort des petits pays situés sous les tropiques.

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

(A SUIVRE) 107 Mensuel · **DECEMBRE 1986 © Casterman 1986.**

1984

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherine Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Conception graphique : Etienne Robial ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements :** Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice :** Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05, Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général :** ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Mergerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57 328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Periodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 3107 - Dépôt légal décembre 1986 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

L'IRRESISTIBLE CHANT DES ETOILES.
BOOMERANG
Disques
à la demande
19 h - 21 h
SKYROCK 96.1 FM
LA SUPERRADIO

1 AMATO SORO-PHILOMENE **FLANCS GENEREUX**

BOBBY LYNN

PREMIERE PARTIE :

DANS L'ŒIL DU CYCLONE

ALEX ET DANIEL VARENNE

Dans une ambiance à la Chandler, l'inconnu de la vingt-cinquième heure nous entraîne, en voyeurs, dans les coulisses du cinéma. Le décor est idyllique : palmiers, cocotiers et belles femmes sont au rendez-vous. Pourtant, c'est dans l'un de ces clubs privés de la côte que Bobby Lynn, l'acteur-vedette des années 80, se noircit la tête et les rêves à coups de Bourbon.

NIGHTINGALE
LE NIGHTINGALE VERS MINUIT... UN SMOKING D'EMPRUNT SUR LE DOS ET LE RESTE DANS UNE VALISE DÉPOSÉE À LA CONSIGNE DE LA GARE, JE JOUAIS MA DERNIÈRE CHANCE. MAIS J'AVAIS TOUT PRÉVU, CETTE NUIT, C'EST MOI QUI LE RAMASSERAIS.
SA MERCÉDÈS ÉTAIT BIEN LÀ, NOIRE ET LUISANTE, ET LUI, TOUT AUSSI, INÉLUCTABLEMENT, DEVAIT SE TROUVER DANS CETTE BOÎTE PRIVÉE À SE NOIRCIR LA GUEULE.
J'AVAIS MÊME UN CARTON DU CLUB.
4

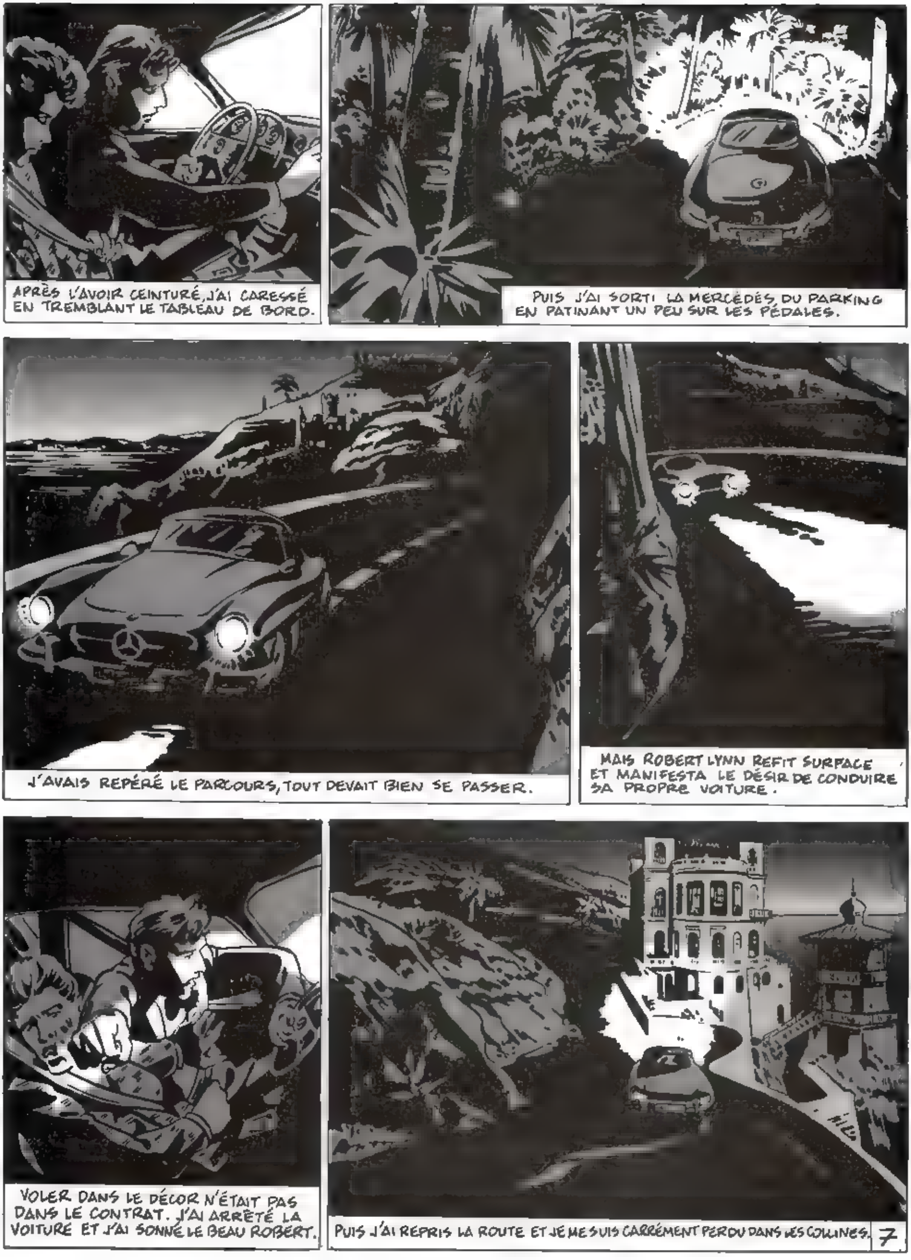
JE N'AIME PAS BEAUCOUP CE GENRE D'ENDROITS. JE SUIS UN PURITAIN FAUCHÉ, JE PRÉFÈRE ME SAOULER OU AIMER UNE FEMME CHEZ MOI... ENFIN DANS UN COIN TRANQUILLE.
JE ME SUIS POSÉ SUR UN TABOURET DE BAR.
MOI, AU MOINS, PERSONNE NE ME RECONNAITRAIT. J'ÉTAIS L'INCONNU DE LA VINGT-CINQUIÈME HEURE ET JE DEVAIS LE RESTER.
JE L'AI ENFIN APERÇU.
IL ÉTAIT ENTOURÉ ET SEMBLAIT ENCORE TRÈS COMMUNICATIF.
2

CETTE FOIS J'AVAIS TOUT MON TEMPS POUR DÉTAILLER LA VEDETTE, ROBERT LYNN, LE JEUNE HOMME DES ANNÉES QUATRE-VINGTS.
OUI, UNE SACRÉE MÉDAILLE AUTOUR DU COU. ÇA DEVAIT PESER DES TONNES CERTAINES FOIS... COMME CETTE NUIT.
BON, IL COMMANDAIT UNE NOUVELLE BOUTEILLE DE BOURBON, LA SOIRÉE SUIVAIT LE COURS PRÉVU.
ROBERT LYNN AVAIT COMMENCÉ À BOIRE SÉRIEUSEMENT SUR LE TOURNAGE DE "AU-DELÀ DU MUR" À BERLIN.
IL JOUAIT LE RÔLE D'UN DÉSERTEUR QUI LAISSAIT DERRIÈRE LUI UNE GUERRE MONDIALE ET QUI COURAIT APRÈS UNE RÉVOLUTION.
AU-DELÀ DU MIROIR SI VOUS VOULEZ, AVEC LÉNINE ENTRE LES DENTS ET LES YEUX DE DÉTRESSE DE MONTY CLIFT.
3

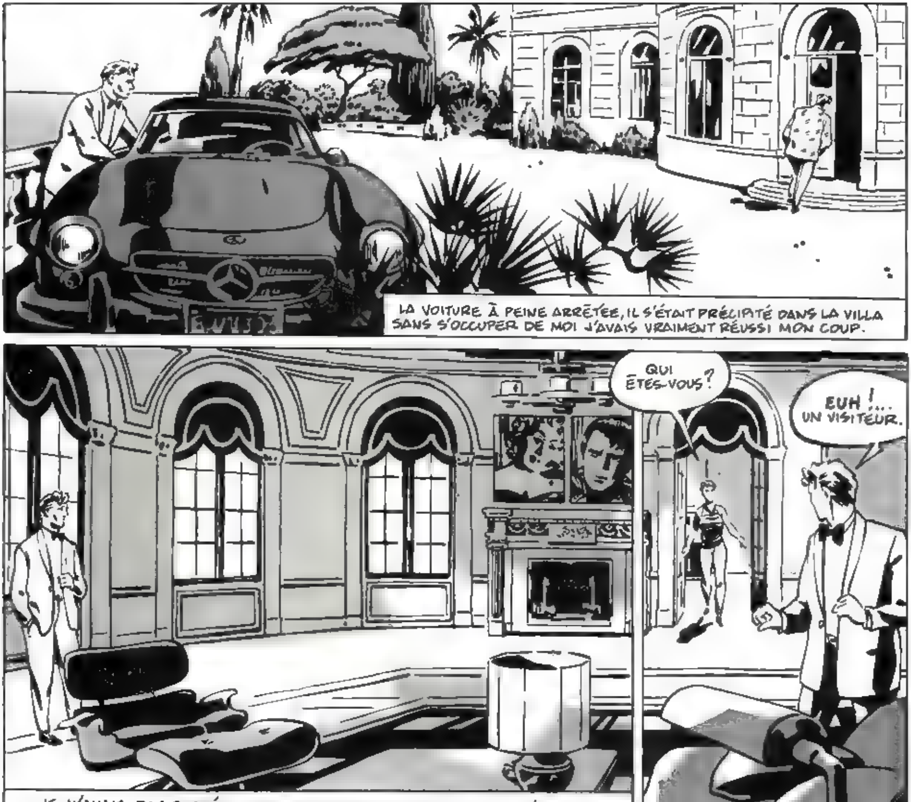
OUI, C'EST ROBERT LYNN.
UN GRAND ACTEUR.
UN GRAND POIVROT, CE TYPE EST FOUTU.
MAIS OUI, NOUS SOMMES TOUS FOUTUS.
JE N'AIME PAS LES BRAVES GENS QUI VOUS PRÉDISENT LA FIN DE L'HISTOIRE.
MA VIEILLE, POUR TE FAIRE SAUTER, FALLAIT CONNAÎTRE BOB AVANT.
JE SUIS ALLÉ FINIR MON VERRE UN PEU PLUS LOIN.
MAIS CE TYPE NE SAIT PAS JOUER.
PAUVRE CONNARD, C'EST PAS PARCE QUE TU AS DU FRIC QUE TU SAURAS FAIRE UN JOUR LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS ACTEUR.
D'ACCORD BOB, JE SUIS UN CONNARD.
LE CHER ROBERT FAISAIT LE VIDE AUTOUR DE LUI.
4

MONSIEUR LYNN, RAPPELEZ-VOUS, VOUS DITES, UN MOMENT· L'APOCALYPSE SELON SAINT DINOSAURE, C'EST NI DIVIN, NI BIBLIQUE MAIS C'EST ARRIVÉ.
QUOI!... UN MOMENT OÙ?
JE L'AI REGARDÉ VIDER LA MOITIÉ DE LA BOUTEILLE.
DANS LE FILM BIEN SÛR.
AH! AH! JE NE SUIS PLUS DANS LE FILM.
ÉCOUTE PRÉCAMBRIEN, J'AI PERDU MES CLÉS DE VOITURE.
C'EST SON DERNIER NUMÉRO.
J'AI ENTENDU GLOUSSER LES FILLES. IL M'AVAIT BIEN EU, JE ME SUIS RELEVÉ DISCRÈTEMENT ET J'AI ATTENDU DANS UN COIN SOMBRE QU'IL AIT FINI SON TOUR ET QUE LA BOITE SE VIDE.
5

VOUS ÊTES AVEC LUI
OUI
EH BIEN, EMMENEZ-LE, NOUS FERMONS.
J'AI RAMASSÉ DÉLICATEMENT ROBERT LYNN.
C'ÉTAIT UN JEUNE HOMME TRÈS DELIÉ, UN FRUIT VERT QUE L'ALCOOL N'AVAIT PAS ENCORE COMPLÈTEMENT IMBIBÉ.
JE L'AI TRAÎNÉ JUSQU'À LA VOITURE.
J'AI TROUVÉ LES CLÉS DANS LA POCHE DROITE DE SON PANTALON, QUANT À LUI SUR LE CAPOT DE LA VOITURE, IL FAISAIT TRÈS MISE AU TOMBEAU EN ATTENDANT UNE ÉVENTUELLE RÉSURRECTION GLORIEUSE.
6


APRÈS L'AVOIR CEINTURÉ, J'AI CARESSÉ EN TREMBLANT LE TABLEAU DE BORD.
PUIS J'AI SORTI LA MERCÉDÈS DU PARKING EN PATINANT UN PEU SUR LES PÉDALES.
J'AVAIS REPÉRÉ LE PARCOURS, TOUT DEVAIT BIEN SE PASSER.
MAIS ROBERT LYNN REFIT SURFACE ET MANIFESTA LE DÉSIR DE CONDUIRE SA PROPRE VOITURE.
VOLER DANS LE DÉCOR N'ÉTAIT PAS DANS LE CONTRAT. J'AI ARRÊTÉ LA VOITURE ET J'AI SONNÉ LE BEAU ROBERT.
PUIS J'AI REPRIS LA ROUTE ET JE ME SUIS CARRÉMENT PERDU DANS LES COLLINES.
7

IL FAISAIT JOUR QUAND JE ME SUIS RÉVEILLÉ ROBERT LYNN ÉTAIT LÀ DANS LA LUMIÈRE AVEC UN THERMOS ÉTINCELANT.
IL AURAIT MIEUX VALU QUE VOUS ME PASSIEZ LE VOLANT CETTE NUIT.
VOUS VOUS RAPPELEZ !
TOUT, DE L'INCRUSTATION N'EST-CE PAS ?... VOUS ÊTES UN TYPE TRÈS CHARITABLE, LE SAMARITAIN DES SOULARDS.
ET MAINTENANT, POUSSEZ-VOUS.
NOUS AVONS ROULÉ UNE HEURE SANS DIRE UN MOT.
PUIS NOUS SOMMES ARRIVÉS EN VUE DE LA VILLA DU PAZZO, UNE PÂTISSERIE RÉSIDENTIELLE AUTOUR DE LAQUELLE J'AVAIS TOURNÉ LES JOURS PRÉCÉDENTS.
8


LA VOITURE À PEINE ARRÊTÉE, IL S'ÉTAIT PRÉCIPITÉ DANS LA VILLA SANS S'OCCUPER DE MOI J'AVAIS VRAIMENT RÉUSSI MON COUP.
JE N'AVAIS PAS PORTÉ MONSIEUR JUSQUE DANS SON LIT, C'EST LUI AU CONTRAIRE QUI M'AVAIT PERDU DANS CE GRAND SALON.
QUI ÊTES-VOUS?
EUH !... UN VISITEUR.
IL VOUS A RAMASSÉ CETTE NUIT.
RAMASSÉ !
VOUS VOULEZ DIRE QU'IL ÉTAIT DANS UN DRÔLE D'ÉTAT.
PLUTÔT
!
C'EST L'IMPRESSION QU'IL DONNE, UNE SIMPLE IMPRESSION.
9

IMPRESSION POUR IMPRESSION, J'AI DÉCIDÉ DE NE PAS ME LAISSER IMPRESSIONNER.
JE ME SUIS ENGAGÉ DANS LES PIÈCES OBSCURES AVEC L'ASSURANCE PRESQUE CHIRURGICALE DE M'ENFONCER DANS LE CERVEAU LABYRINTHIQUE DE MON HÔTE.
D'ACCORD, L'ACTEUR ADULÉ ROBERT LYNN ÉTAIT DEVENU PAR NÉCESSITÉ ARTIFICIEUSE UNE CRÉATURE DÉROUTÉE ET DÉROUTANTE MAIS DERRIÈRE LES LOURDS RIDEAUX TIRÉS, DANS CETTE VILLA DORMANTE, J'AI TOUT DE SUITE COMPRIS QUE JE ME TROUVAIS DANS L'OEIL DU CYCLONE.
ALORS JE ME SUIS POSÉ SUR LE PREMIER CANAPÉ VENU ET J'AI ATTENDU.
ATTENDU QU'IL RÉAPPARAISSE EN TOUTE FAMILIARITÉ, AUSSI VIF ET CAMBRÉ QU'UN ARC-EN-CIEL.
10

VOUS ÊTES ENCORE LÀ !... TANT PIS POUR VOUS.
JE PRENDS TOUS LES RISQUES.
IL FAUDRA REMONTER EN VOITURE AVEC MOI.
ET POURTANT, VOUS CONNAISSEZ UN RÔLE QUI TIENT LA ROUTE COMME MA CAISSE NOIRE.
ÉCOUTEZ, JE VOULAIS ÊTRE VOTRE CHAUFFEUR.
JE L'AVAIS DEVINÉ, CHAUFFEUR ET SECRÉTAIRE, THE SERVANT COMME PAR HASARD.
JE SUIS UN TRÈS MAUVAIS ACTEUR.
SANS DOUTE ET SÛREMENT UN MAUVAIS SERVANT... POUR RENVERSER LA SITUATION ENCORE FAUT-IL L'AVOIR ENCAISSÉE DANS LES GRANDES LARGEURS.
TENEZ, VOILÀ CE QU'ON ME PROPOSE... UN RÔLE DE GIGOLO PENSANT, THE SERVANT ENCORE UNE FOIS, MAIS POUR BOURGEOISE DÉBAUCHÉE, LE PETIT MINISTRE DU MAL FAÇON SALON.
11

ON NE PEUT PAS TOUJOURS JOUER LE JEUNE HOMME AUX SEMELLES DE VENT.
C'EST VRAI, ON NE DÉSERTE QU'UNE SEULE FOIS
J'AI DÉVORÉ TOUS MES RÊVES.
À BERLIN?
VOUS ÊTES UNE GRANDE VEDETTE
À BERLIN OU AILLEURS... DANS DES DÉCORS EN CARTON-PÂTE.
UNE MISE À MORT... UN ACTEUR EST LE SURVIVANT D'UN GRAND RÔLE.
ON PEUT CHANGER DE PEAU.
OUAIS... QUAND JE ME REGARDE DANS LA GLACE, JE VOIS MON CERVEAU.
IMPRESSIONNANT!
TOUJOURS LA MÊME VISION CÉRÉBRALE DE DÉJÀ JOUÉ, DE BONHEUR FOU À JAMAIS VÉCU... C'EST D'UN EMMERDEMENT SANS NOM.
12

JE VOUS AVOUE QU'UN RÔLE DE GIGOLO M'IRAIT BIEN.
FAUT BANDER.
NOUS AVONS L'ÂGE DU RÔLE.
LE CHEVALIER TÉTANISÉ, C'EST TROP FORT POUR MOI.
IL EST DÉJÀ LÀ !
BOB.
IL PRÉFÈRE TE VOIR DANS LE PARC.
C'EST BON, JE ME CHANGE.
DÉCIDÉMENT J'APPRÉCIAIS CETTE VILLA AVEC SES PIÈCES SOMBRES ET MÉLODRAMATIQUES .. ET SES ACTEURS EN REPRÉSENTATION PRIVÉE COMME CE MONSIEUR TROP SINGULIER EN CHAPEAU BLANC.
13

Y A DES BULLES DANS J'AI LU !
J'AI LU...
Franquin
...INVENTE...
... LA B.D. ...
Quino
...AU FORMAT POCHE !!!
C'EST GENTIL!
Siné
À PARTIR DE 15 F !!!
Serre
oui, je suis dans j'ai lu et j'aime ça !
19 F
26 F couleur
23 F couleur
15 F
26 F couleur
19 F
SERRE
J'AI LU BD
ET PROCHAINEMENT
GOTLIB, VEYRON, TABARY, MORDILLO, PETILLON, LELONG, BARBE, HUGO PRATT, ABULI, LES GRANDES GUEULES
Synergie. K.E.

LA PLANETE BILAL

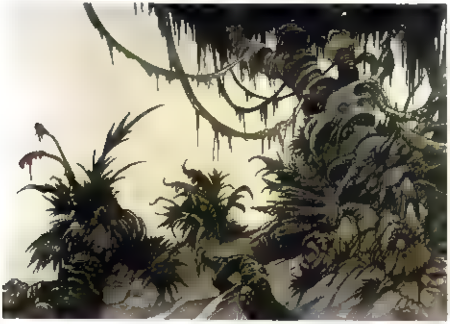
De *La croisière des oubliés* (1975) aux *Phalanges de l'Ordre Noir* (1979) un graphisme, des couleurs sont nés.

Bilal n'a qu'une crainte qu'on aille lui élever des statues. Tout de suite, il prend les devants. Vous êtes prévenus. Au lieu de s'autoportraiturer pour la postérité, il commence par se mettre en lambeaux. De la très belle couverture du livre (du pur Bilal, un concentré d'atmosphères et d'albums Bilal), son auteur fait neuf morceaux rendant en quelque sorte au chaos du vivant ce qui, dans un dessin, se fige devant l'éternel. "En neuf parts aléatoires", Bilal "dissèque". En disséquant – ici un pan de mur de Belgrade, là un chewing-gum américain ou une grenouille verte –, le héros du livre (qui s'est représenté courbé, ployant sous un fardeau symbolique, et passant comme un voleur) lâche quelques bribes autobiographiques.

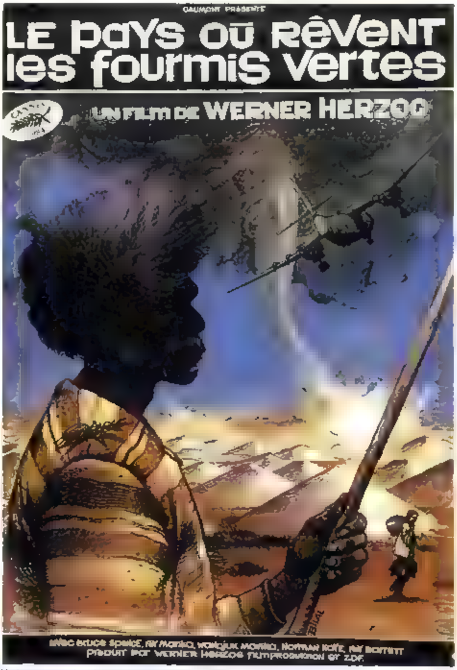
Cette couverture ouvre à merveille le parcours qui est celui de l'ouvrage. On y promène

Une des rares incursions de Bilal dans l'univers publicitaire (France Rail. 1983)

Autopsie, autoportrait, incision, dissection... Futuropolis nous offre, en trois cents documents et dessins, un *Etat des stocks* qui fait le point sur le Bilal d'aujourd'hui. Pas question d'élever un monument à la gloire du dessinateur. Ce livre d'auteur sur son travail graphique se referme sur des ébauches, antithèse de ce que, dans les feux d'artifice, on appelle le bouquet final.



...et peinture sur photo pour *L'étoile oubliée de Laurie Bloom* (1984).



Un large spectre de nos images porte sa signature : livres, disques, films (affiche pour *Les fourmis vertes*, 1984).

son œil à travers des énigmes. En sautant de la locomotive-monstre aux couleurs végétales à la touche verte, fugitive, de la veste de Laurie Bloom et à la flamme bleu électrique de Jill Bioskop, hiératique sur le fond gris de personnages venus du froid. Le seul qui sort encore ébauche, c'est Bilal lui-même, qui préfère se fondre en partie dans la couleur du mur.

On n'a pas ouvert le livre que l'on est déjà de plain-pied dans un univers graphique et pictural immense (même si l'on est toujours tenu en respect par un ton Bilal). On le poursuit ensuite au fil des pages, pièce après pièce : couvertures d'albums, affiches, illustrations, lithographies, l'évolution est saisissante. Une planète se construit, où l'œil est happé de plus en plus intensément par les couleurs. Des couleurs comme des notes stridentes, qui sont plus des questions posées par le dessin que des repères que peut s'approprier le regard. Entre *La croisière des oubliés* et *Partie de chasse*, un graphisme est né, des couleurs ont été "inventées".

A travers *Laurie Bloom*, *Le mur de Berlin*, *La femme piège*, elles s'imposent comme point d'orgue du dessin, inséparables de ces visages absents, figés, robotiques, et de ces étrangetés d'un monde à la fois réel et formidablement fantastique. On en vient à passer vite, dans *L'état des stocks*, sur les documents à la Moebius des premières années, typiquement science-fictionnesques (illustrations de nouvelles, vers 1978) pour foncer sur les suprêmes illustrations réalisées depuis 80. Ce qui ne nous empêche nullement de sourire sur telle planche de *Pilote*, en 1973. Du pur Gotlib !

On feuillette, on s'accroche aux couleurs. Inévitable. Puis on se met à décliner les gris. Chez Bilal, les gris sont si riches qu'on les sent lourds d'incendies. C'est au fond du gris, sûrement, qu'il a découvert ses bleus ou ses rouges. Et puis on en vient à explorer les techniques et du même coup les genres. Un large spectre de nos images lui est passé entre les mains : nos couvertures de livres (de *Boulevard Gogol* aux Jules Verne en folio), affiches de films (Resnais, Herzog), pochettes de disques (Duran Duran), nos décors de cinéma. Bilal va jusqu'au bout, il réinvente. Remarquable création : les décors de *La vie est un roman* renouent avec la vieille tradition du *glass-painting*, la peinture sur verre (*Laurie Bloom* relevait d'une technique différente, la peinture sur photo). Choix des techniques, unité dans le traitement de la couleur et du dessin, chaque entreprise, chaque album possède un ton.

Aucun domaine de l'image ne lui est étranger. Sauf un, peut-être : de publicité, point. Juste un quai de gare pour France Rail, en 1983. Sans doute parce que Bilal aime les trains, qu'il peut les rendre explosifs, intergalactiques, ce qui n'est peut-être pas possible avec des savonnettes. On n'en a d'ailleurs pas de regret, les savonnettes semblant un domaine étrangement limité (quoi qu'on en dise) au regard de l'univers tellement plus vaste qu'a su créer le dessinateur et l'illustrateur.

L'état des stocks est un très beau livre, disons le platement, qui se goûte *de visu*. Après tout, le reste n'est que littérature.

CLAUDINE LAGARDINIER

Bilal : L'état des stocks
Ed. Futuropolis - 120 P. - 228 F

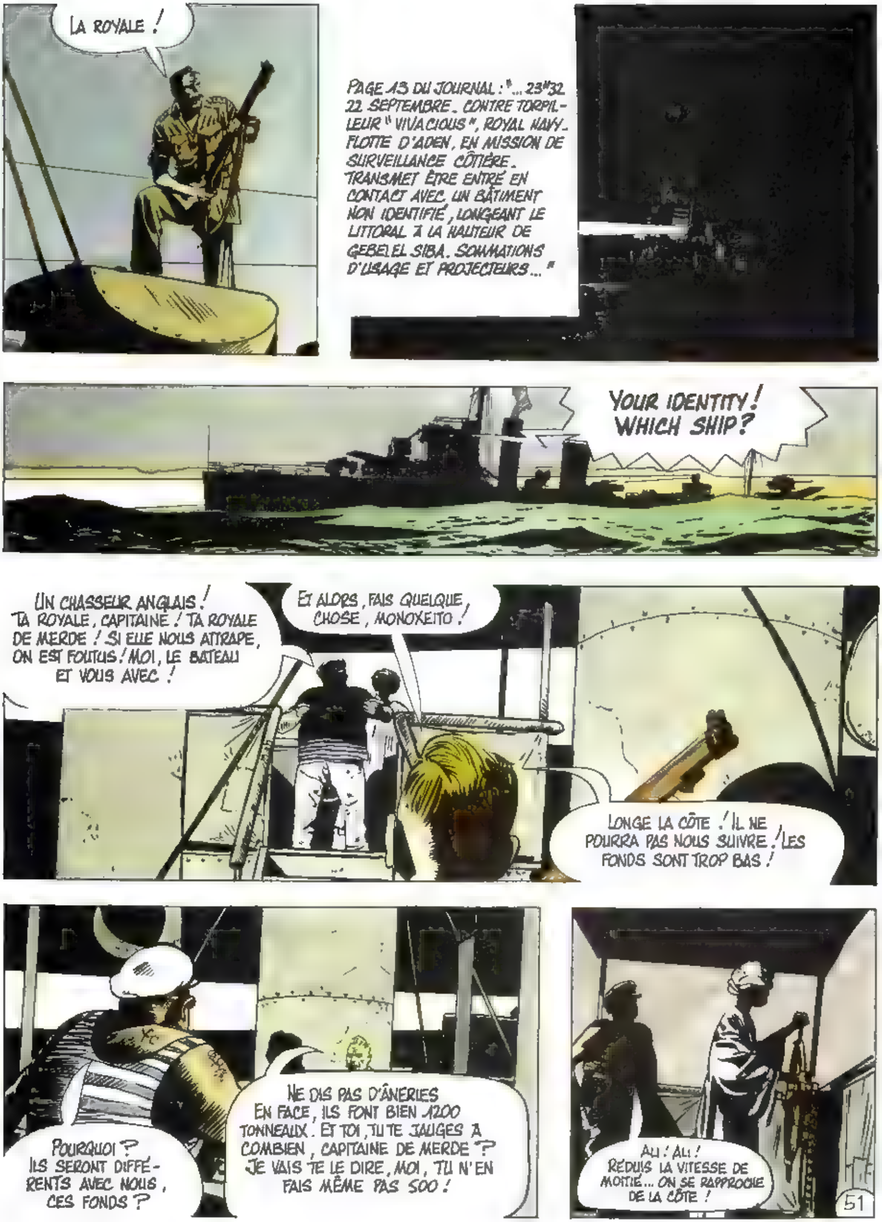
2 AMATO SORO-PHILOMENE **FLANCS GENEREUX**

BAB EL-MANDEB

CHAPITRE 5 :
"CAPITAINE" CUSHING

MICHELUZZI

Septembre 1935. Nonobstant l'embargo franco-anglais sur le canal de Suez, un bateau profite de l'obscurité pour longer la côte. C'est le *Paxos Petros*, un navire grec dont le commandant Monoxeito a accepté une opération délicate : débarquer, sur la côte française des Somalis, deux auto-mitrailleuses dérobées à l'armée égyptienne. Libertario Miccoli, un Italien libertaire, et Peter Cushing, un Anglais du service du Chiffre, doivent en effet conduire les deux engins jusqu'en Erythrée. Les convoyeurs, toutefois, ne voyageront pas seuls, deux femmes les accompagnent : Kekmat Fahmi, la danseuse d'Alexandrie, dont Miccoli n'avait jamais soupçonné qu'elle appartînt à l'Intelligence Service ; et Lilian Woodham-Kelly, une Anglaise dont la voiture avait, en plein désert, heurté celle de Keki. Mais alors que le *Petros* approche de Gebel el Siba, un destroyer tente de l'arraisonner.


LA ROYALE !
PAGE 13 DU JOURNAL : "... 23H32 22 SEPTEMBRE. CONTRE TORPILLEUR "VIVACIOUS", ROYAL NAVY. FLOTTE D'ADEN, EN MISSION DE SURVEILLANCE CÔTIÈRE. TRANSMET ÊTRE ENTRÉ EN CONTACT AVEC UN BÂTIMENT NON IDENTIFIÉ, LONGEANT LE LITTORAL À LA HAUTEUR DE GEBEL EL SIBA. SOMMATIONS D'USAGE ET PROJECTEURS..."
YOUR IDENTITY ! WHICH SHIP?
UN CHASSEUR ANGLAIS ! TA ROYALE, CAPITAINE ! TA ROYALE DE MERDE ! SI ELLE NOUS ATTRAPE, ON EST FOUTUS ! MOI, LE BATEAU ET VOUS AVEC !
ET ALORS, FAIS QUELQUE CHOSE, MONOXEITO !
LONGE LA CÔTE ! IL NE POURRA PAS NOUS SUIVRE ! LES FONDS SONT TROP BAS !
POURQUOI ? ILS SERONT DIFFÉRENTS AVEC NOUS, CES FONDS ?
NE DIS PAS D'ÂNERIES. EN FACE, ILS FONT BIEN 1200 TONNEAUX. ET TOI, TU TE JAUGES À COMBIEN, CAPITAINE DE MERDE ? JE VAIS TE LE DIRE, MOI, TU N'EN FAIS MÊME PAS 500 !
ALI ! ALI ! RÉDUIS LA VITESSE DE MOITIÉ... ON SE RAPPROCHE DE LA CÔTE !
51

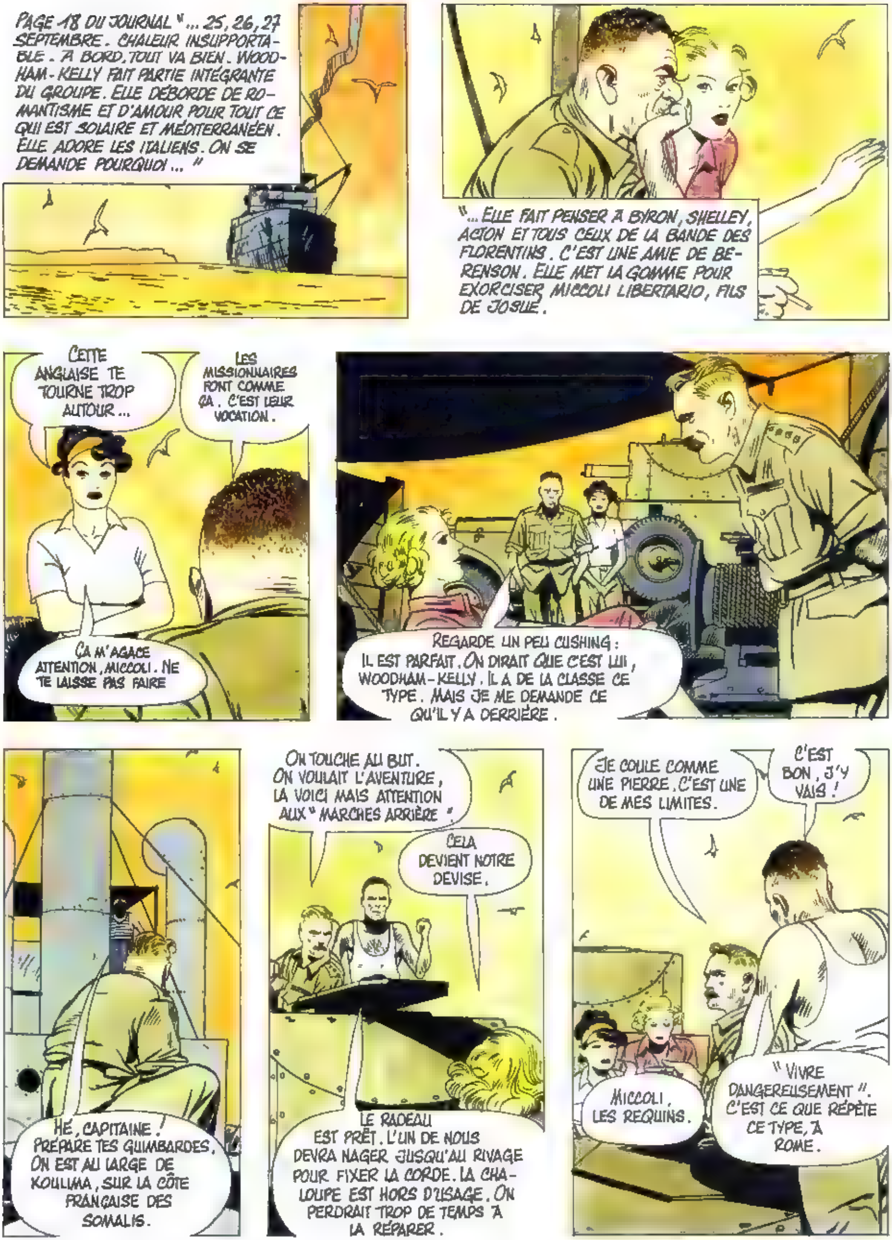
BOUM
BOUM
LA PROCHAINE VA NOUS TOMBER EN PLEIN DESSUS !
LE JOURNAL, PAGE 44 : "...0H25, 23 SEPTEMBRE. UN BATEAU INCONNU RÉUSSIT À SE DISSIMULER LE LONG DES CÔTES. IMPOSSIBLE D'APPROCHER. POURSUITE AU JUGÉ, EN ATTENDANT LE LEVER DU JOUR. LES PROJECTEURS NE SERVENT À RIEN ..."
MICCOLI, ATTENTION À L'ÉQUIPAGE. JE N'AIME GUÈRE LEURS FAÇONS.
J'AI REMARQUÉ. JE LES OBSERVE DEPUIS QUELQUE TEMPS.
MICCOLI ??!! SERGENT TOLEMAN, QUEL EST VOTRE RÔLE ? VOUS AVEZ UN NOM DE RECHANGE ? JE PARIE QUE VOUS N'ÊTES NI SERGENT, NI ANGLAIS. QU'ÊTES-VOUS DONC ? MALTAIS ? ITALIEN ?
ET CUSHING ? NE ME RACONTEZ PAS QU'IL N'EST PAS MILITAIRE. C'EST ÉCRIT SUR SON VISAGE !
À L'ENCRE INDÉLÉBILE. SOYEZ RASSURÉE C'EST LE SEUL PROFESSIONNEL DU GROUPE.
VOUS ALLEZ TROUVER ÇA BIZARRE, MAIS JE SUIS RÉELLEMENT KEKMAT FAHMI.
52

ÉCOUTEZ CAPITAINE. ON NE S'EN TIRERA JAMAIS AVEC CE BATEAU ANGLAIS SUR LE DOS !
DÈS QU'IL COMMENCERA À FAIRE JOUR, ILS VONT TIRER.
ILS NOUS ENVERRONT AU FOND EN DEUX COUPS DE CUILLÈRE À POT. APRÈS NOUS AVOIR RÉDUITS EN MIETTES. JE N'AI AUCUNE ENVIE DE VOLER EN L'AIR, LA TÊTE D'UN CÔTÉ ET LES PIEDS DE L'AUTRE. JE VEUX RENTRER À DJEDDA TOUT D'UNE PIÈCE.
BASCULONS-LES PAR DESSUS BORD AVEC LEURS DEUX MAUDITES VOITURES BLINDÉES !
ILS COULERONT COMME DES PIERRES ET DEMAIN LES ANGLAIS N'Y VERRONT QUE DU FEU !
HHMMM.
LE JOURNAL, P. 44 ... LILIAN WOODHAM-KELLY. OH, CES YEUX COULEUR DE BLEUET, CES FINS CHEVEUX SOYEUX, LÉGERS COMME DU POLLEN, CES GESTES SOUPLES... QUI A ÉCRIT CELA ? CUSHING ? CERTAINEMENT PAS. MICCOLI ? ENCORE MOINS. FAHMI ? ALLONS DONC... ALORS QUI ?
POUR POUVOIR RACONTER UN JOUR : " J'AI FILÉ SOUS LE NEZ DE LA ROYAL NAVY QUI NOUS TIRAIT DESSUS À COUPS DE CANON ", IL FAUT L'AVOIR VÉCU, NON ?
WOODHAM-KELLY, POUR FAIRE CAPOTER LE PROJET, VOUS AVEZ DÉJÀ DONNÉ, À CE FAMEUX CROISEMENT.
VOYONS, MICCOLI... NE REMUEZ PAS LE COUTEAU DANS LA PLAIE.
MERCI, CAPITAINE. TRANSPORTONS SUR UN ROCHER LOIN DU BATEAU QUELQUES BIDONS D'ESSENCE, QUELQUES CARTOUCHES ET METTONS-Y LE FEU.
ET LE LOUP DE MER LÀ-BAS CROIRA QUE NOUS AVONS SAUTÉ ET COULÉ À PIC. C'EST ÇA ? PUIS-JE VOUS INVITER À DONNER UN COURS DE TACTIQUE MILITAIRE À L'ACADÉMIE ROYALE DE SANDHURST ? QUAND NOUS SERONS SORTIS DE CETTE HISTOIRE, J'ÉCRIRAI UNE LETTRE AU GÉNÉRAL AMHERST, LE DIRECTEUR DES ÉTUDES. C'EST UN BON AMI.
VOICI CE QUI SÉPARERA TOUJOURS LES ANGLAIS DES ITALIENS : LA CLASSE. COMPLIMENTS, "CAPITAINE".

L'IRONIE DES TOSCANS EST PARFOIS SI SUBTILE QU'ON PEUT PASSER À CÔTÉ. MAIS JE SAIS QUE PETER CUSHING EST UN ÉCORCHÉ VIF...
MONOXEITO ! TU VEUX VRAIMENT TOUCHER TON ARGENT ? ALORS LAISSE TOMBER L'IDÉE DE NOUS PASSER PAR DESSUS BORD !
MAIS CAPITAINE... JE PROTESTE ! MA RÉPUTATION...
LE JOURNAL PAGE 14 "... 1H30 - 23 SEPTEMBRE - MONOXEITO A BEAU ÊTRE UN ENFANT DE PUTAIN, IL CONNAÎT SON MÉTIER À FOND. LA CHALOUPE MALODORANTE DU "PACOS PETROS" VIENT DE TRANSBORDER SUR UN LARGE ROCHER À UN DEMI-MILE, DEUX FÛTS DE PÉTROLE ET DEUX BOÎTES DE CARTOUCHES CALIBRE 0,303 INCH..."
"... CUSHING S'EST CHARGÉ DE LA MISE À FEU. UNE CARTOUCHE DE DYNAMITE LANCÉE SUR LE ROCHER DEPUIS LA CHALOUPE À DISTANCE DE SÉCURITÉ..."
WOOAAAMM
WOODHAM ! WOODHAM !
LE LIVRE DE BORD : " CONTRE-TORPILLEUR "VIVACIOUS", ROYAL NAVY, 1H41, 23 SEPTEMBRE. OBSERVÉ UN ÉCLAIR SUIVI D'UNE FORTE EXPLOSION ET D'UN INCENDIE, CORRESPONDANT À LA POSITION PRÉSUMÉE DU BATEAU POURSUIVI. ON SUPPOSE QU'IL A COULÉ. RESTONS SUR LES LIEUX POUR INSPECTION AU LEVER DU JOUR..."

CUSHING ! VIEUX SALAUD, ÇA C'EST DU BOULOT ! MONTE !
ÉCOUTE, "CAPORETTO". JE NE SUIS PAS DU GENRE À QUÉMANDER DES FAVEURS ...
TU NE TIENS PAS À CE QUE LA MÈRE WOODHAM SACHE QUE TU N'ES QU'UNE PETITE MERDE DE SERGENT-MAJOR ... C'EST ÇA ?
BÂTARD D'ITALIEN.
C'EST BIEN ÇA ?
CE SONT TES OIGNONS. SI TU Y TIENS. BIENVENUE À BORD, "CAPITAINE" CUSHING !
CAPITAINE CUSHING ! BRAVO, CAPITAINE !
CUSHING... OH CUSHING ! C'ÉTAIT MAGNIFIQUE DE VOUS VOIR À L'OEUVRE !
C'EST UN PEU EN DEHORS DE LA ROUTINE, LADY LILIAN. UN TOUT PETIT PEU ... A LITTLE BIT OUT OF THE ROUTINE ...
TRÈS ANGLAIS, CE CUSHING ... UN TON TRÈS DÉTACHÉ.. TRÈS SNOB.. TRÈS COLLÈGE ROYAL MILITAIRE DE SANDHURST ...

24 SEPTEMBRE. MER CALME. AIR MOITE ET SUFFOCANT. SENSATION DE MANQUER D'OXYGÈNE.
LE JOURNAL. PAGE 17 ... RIEN À FAIRE ! LA GROSSE SURPRISE DU VOYAGE, C'EST ELLE : LILIAN WOODHAM-KELLY. DEPUIS SON APPARITION EN MARCHE ARRIÈRE AU BEAU MILIEU DE LA NUIT, TOUT CHEZ CETTE FEMME EST HORS DU COMMUN."
MICCOLI, OH MICCOLI. COMMENT UN ITALIEN, UN VÉRITABLE ITALIEN, PEUT-IL MÉCONNAÎTRE LA GRANDEUR DE L'HOMME QUI VIT AU PALAZZO VENEZIA ?
C'EST À VOUS, UNE ANGLAISE, QUE JE DOIS RAPPELER LE MOT DE DÉMOCRATIE ?
MAIS VOUS ÊTES UN PEUPLE SPÉCIAL, MICCOLI ! LA DÉMOCRATIE NE CONVIENT PAS À VOTRE GÉNIE. NE LE MORTIFIEZ PAS ! NE L'ASPHYXIEZ PAS !
ET MAINTENANT, VOUS ALLEZ NOUS METTRE SUR LE TAPIS LÉONARD DE VINCI, DANTE, CICÉRON, LA GLOIRE ANTIQUE DES CÉSARS ! WOODHAM : ÇA, C'EST L'ITALIE D'AVANT-HIER. ELLE N'EXISTE PLUS !
ILS NE CHANGERONT PAS LADY WOODHAM ! LES GUELFES ET LES GIBELINS, LES BLANCS ET LES NOIRS, LES NOIRS ET LES ROUGES !
MIEUX VAUT ÉVITER DE LUI PARLER DE CE TYPE. MICCOLI EST ANARCHISTE AVANT MÊME D'ÊTRE ANTIFASCITE.
SI J'ÉTAIS LE FEU, JE BRÛLERAIS LE MONDE. SI J'ÉTAIS LE VENT, JE ME DÉCHAÎNERAIS SUR LUI. SI J'ÉTAIS L'EAU, JE LE NOIERAIS. SI J'ÉTAIS DIEU, JE L'EXPÉDIERAIS EN UN PROFOND ...
QU'EST-CE QUE C'EST ? ON DIRAIT DE L'ITALIEN, C'EST BIZARRE...
C'EST UN AMI DE MICCOLI ... AVEC LE MÊME SALE CARACTÈRE ...
WOODHAM, L'ITALIEN DU XIVe SIÈCLE AVEC VOTRE ACCENT ANGLAIS, C'EST IRRÉSISTIBLE, MAIS N'EXAGÉREZ PAS.
"COURTOISIE, COURTOISIE, COURTOISIE, JE L'APPELLE MAIS ELLE NE RÉPOND PAS ; CELUI QUI DOIT LA MONTRER LA CACHE, ET CELUI QUI LA CHERCHE EST MALHEUREUX." VOUS CONNAISSEZ CECI ?
FOLGORE DA SAN GIMIGNANO, CE SONT TOUS DES TOSCANS COMME MOI, LILIAN WOODHAM-KELLY. MÉCHANTE RACE. ON PIQUE, FAITES ATTENTION.


PAGE 18 DU JOURNAL "... 25, 26, 27 SEPTEMBRE. CHALEUR INSUPPORTABLE. A BORD, TOUT VA BIEN. WOODHAM-KELLY FAIT PARTIE INTÉGRANTE DU GROUPE. ELLE DÉBORDE DE ROMANTISME ET D'AMOUR POUR TOUT CE QUI EST SOLAIRE ET MÉDITERRANÉEN. ELLE ADORE LES ITALIENS. ON SE DEMANDE POURQUOI ..."
"... ELLE FAIT PENSER A BYRON, SHELLEY, ACTON ET TOUS CEUX DE LA BANDE DES FLORENTINS. C'EST UNE AMIE DE BERENSON. ELLE MET LA GOMME POUR EXORCISER MICCOLI LIBERTARIO, FILS DE JOSUÉ.
CETTE ANGLAISE TE TOURNE TROP AUTOUR...
LES MISSIONNAIRES FONT COMME ÇA. C'EST LEUR VOCATION.
ÇA M'AGACE ATTENTION, MICCOLI. NE TE LAISSE PAS FAIRE
REGARDE UN PEU CUSHING : IL EST PARFAIT. ON DIRAIT QUE C'EST LUI, WOODHAM-KELLY. IL A DE LA CLASSE CE TYPE. MAIS JE ME DEMANDE CE QU'IL Y A DERRIÈRE.
HÉ, CAPITAINE ! PRÉPARE TES GUIMBARDES, ON EST AU LARGE DE KOULIMA, SUR LA CÔTE FRANÇAISE DES SOMALIS.
ON TOUCHE AU BUT. ON VOULAIT L'AVENTURE, LA VOICI MAIS ATTENTION AUX "MARCHES ARRIÈRE".
CELA DEVIENT NOTRE DEVISE.
LE RADEAU EST PRÊT. L'UN DE NOUS DEVRA NAGER JUSQU'AU RIVAGE POUR FIXER LA CORDE. LA CHALOUPE EST HORS D'USAGE. ON PERDRAIT TROP DE TEMPS A LA RÉPARER.
JE COULE COMME UNE PIERRE. C'EST UNE DE MES LIMITES.
C'EST BON, J'Y VAIS !
MICCOLI, LES REQUINS.
"VIVRE DANGEREUSEMENT". C'EST CE QUE RÉPÈTE CE TYPE, A ROME.

LES GENS DE LIVOURNE NAGENT BIEN ET MICCOLI VIENT DE LÀ-BAS
IL N'Y A PAS DE REQUINS. NE T'INQUIÈTE PAS.
LE JOURNAL, PAGE 18 "...16H35, 27 SEPTEMBRE. LES DEUX AUTOMITRAILLEUSES SONT ÉLINGUÉES, DESCENDUES SUR LE RADEAU ET HALÉES VERS LA RIVE, AVEC LA CORDE AMENÉE PAR MICCOLI..."
"...20H05. LES DEUX ROLLS SONT SUR LA TERRE FERME, AVEC CARBURANT, MUNITIONS ET TOUT LE RESTE. LA NUIT TOMBE..."
"20H15..."
VOICI LE RESTE. TU ES UN SALAUD, MAIS TU SAIS Y FAIRE.
ET SI UN JOUR TU RENCONTRES LE TORPILLEUR... LAISSE TOMBER.
"...20H31. LE "PAXOS PETROS" A DOUBLÉ LA POINTE. SEULS MAINTENANT.
"... LA MER EST DÉSERTE. AU LOIN, L'AFRIQUE ATTEND..."

LE JOURNAL P.19 "... BIVOUAC NOCTURNE SUR LA PLAGE. DÉPART À 5 H. LES VOITURES SONT SURCHARGÉES. VITESSE, 30 KM/H. ESCALADE DES DUNES CÔTIÈRES. DEUX HEURES DE TERRAIN MOU. PUIS VASTE ZONE PLUS FERME, JONCHÉE DE ROCHERS NOIRS. ARRÊT À 11 H. REPOS. REMISE EN MARCHE À 16 H. LE SOL A CHANGÉ. COLLINES ROUGES ET SABLEUSES. LA VITESSE AUGMENTE ..."
RRROAARR
"... SOMPTUEUX COUCHER DE SOLEIL. LA NUIT TOMBE D'UN COUP. PHARES ALLUMÉS. TEMPÉRATURE SUPPORTABLE. LA VITESSE AUGMENTE. CUSHING EST EN TÊTE. CAP SUR LA CONSTELLATION D'ORION ..."
10 H STOP.
C'EST DUR, MAIS ÇA EN VAUT LA PEINE
LADY LILIAN, VOUS ÊTES UN CONDUCTEUR CHEVRONNÉ. JE RETIRE MES REMARQUES SUR LA MARCHE ARRIÈRE.
APPELEZ-MOI LILIAN, TOUT SIMPLEMENT!
TU AS VU CET ÉCLAIR DANS LES YEUX DE CUSHING?
C'EST LA LUEUR DU FEU. TU ES CRUEL, L'ITALIEN.
10 H 43. SEUL LE CRÉPITEMENT DU FEU ROMPT LE SILENCE. LILIAN WOODHAM-KELLY S'EST ÉLOIGNÉE D'UNE VINGTAINE DE MÈTRES. L'UNIVERS LES SURPLOMBE AVEC SES VINGT MILLIARDS D'ÉTOILES...
10 H 45. CUSHING LA REJOINT...
SON HEURE EST ARRIVÉE, KEKY.
JE TE DÉTESTE!

(A SUIVRE)

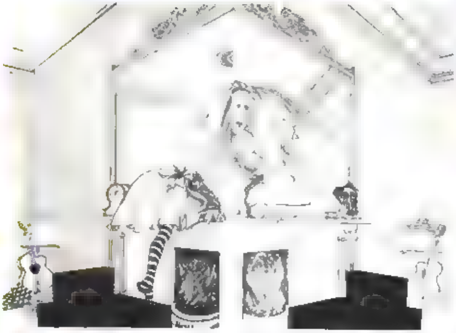
LES INFOS (A SUIVRE)

TELEMATIQUE TIC TIC. Tout, de nos jours, finit par un minitel. Il eût été injuste que la BD en réchappât...

■ Le Monde des Bulles, un événement! Le service télématique du *Monde* présente albums, sommaire des revues, expos, jeux et dialogues en direct (accès par le 36.15, code LE MONDE).

■ Télématique et Communication, société rennaise, a ouvert de son côté un magazine BD sur minitel banque de données sur les albums récents, échos d'actualité, bourse d'échanges (accès par le 36.15, code du service TC, rubrique BD).

■ Un héros de BD répond à vos questions! Les éditions Dupuis, en collaboration avec Démocratie Directe, vous proposent de dialoguer avec Jérôme K Jérôme Bloche (le héros d'Alain Dodier et Makyo) les mercredi 26 et jeudi 27 novembre, de 15 h à 19 h (accès par le 36.15, code AGIR).



Désormais, *Alice*, c'est Steadman! On va en oublier Carroll! Qui mieux que cet Anglais sans pareil pouvait éclabousser d'un trait aussi fulgurant le texte immortel du maître du *nonsense*? C'est Steadman qu'il fallait: celui de *Sigmund Freud*, de *Léonard de Vinci*, de *L'île au trésor*... Et un seul beau livre pour publier côte à côte *Alice*, *De l'autre côté du miroir* et *La chasse au snark*. Parmi les illustrations steadmaniennes, certaines sont inédites, d'autres déjà parues (et primées) dans le *Alice* publié en Grande-Bretagne en 1968. Encore une preuve que, chez Steadman, l'illustration est un vrai travail de vision (Ed. Aubier Montaigne, 336 P. - 260 F).

Masse, le dessinateur qui rend intelligent! : D'un joyeux trait illustrateur, il contribue à populariser la science en mettant son grain de sel dans une très intéressante petite brochure, *Mettre la science en culture*, en bon complice de Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien qui n'entend pas garder la physique pour lui! (publié par ANAIS, Association niçoise d'animation et d'information scientifiques, 11, place Masséna, 06000 Nice - 55 P - 55 F). Masse, en plus, parle dans un long long entretien, clou du très très bon numéro 7 du *Lynx* le magazine du 9ᵉ art libre. Son cheminement dans la BD, ses plaisirs et déplaisirs... C'est passionnant et fait sans esprit de sérieux! (*Le Lynx*, 36, bd de la République, 78000 Versailles - 100 P - 45 F).

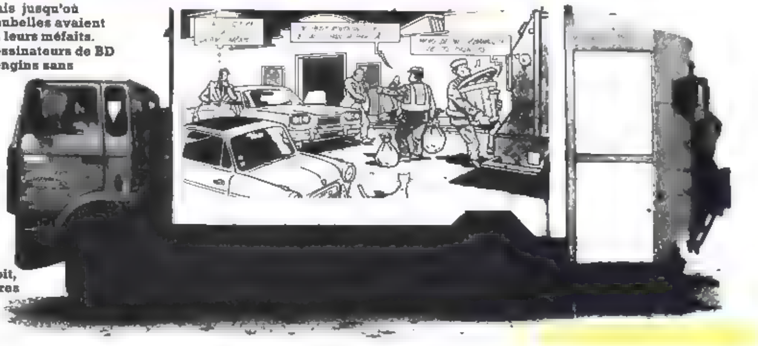
Certaines images sont tellement évidentes qu'elles ont l'air d'arriver sur nos murs ou sur nos écrans par génération spontanée le paquet de Gauloises blondes, le logo de TF1, le liseré jaune de la Série Noire, le petit Grégory à la une de Match, l'affiche de *La lune dans le caniveau*... C'est pourtant tout le contraire de cette opération du Saint-Esprit que conte, en neuf histoires neuf traités de stratégie en forme de romans-feuilletons – le numéro de la revue *Autrement* intitulé *Création d'images*. Neuf récits de passions où se font et se défont les morceaux du puzzle, neuf secrets de séduction. (Ed. Autrement - 208 P 80 F).

Narrations métonymiques, ruptures diégétiques? Connecteurs diaphoriques, synecdoques sonores? Ouès aco? C'est de la bande dessinée! Ça s'intitule *Actes - Premier colloque de bande dessinée de Montréal* (ledit colloque s'étant déroulé en juin 85). L'ouvrage comprend vingt et un articles, ayant trait à la BD en général et à la BD québécoise en particulier (Ed. Analogon, Montréal - 225 P - 20 $ can. - disponible par la poste à Société québécoise de bande dessinée, 2662 rue Leclaire, Montréal, Québec, Canada HIV 3A7).

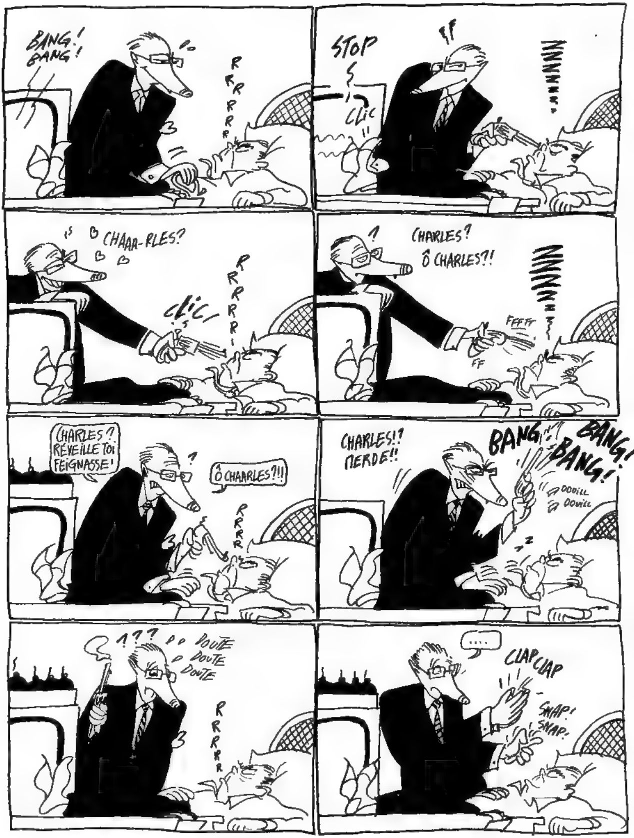
Les lecteurs hauts comme trois tomes ont leur salon. Inauguré l'année dernière, le salon du livre de jeunesse récidive pour devenir un rendez-vous annuel en la bonne ville de Montreuil. Le plus jeune des salons du livre entend mettre en valeur la production française du livre de jeunesse en étant le lieu de rencontre des éditeurs, écrivains et illustrateurs avec leurs lecteurs en baskets, les enseignants et bibliothécaires (les 5, 6 et 7 déc. - Centre des Expositions - Métro Mairie de Montreuil)

Des arbres comme des Corot, des cathédrales et des immeubles en démolition, des natures mortes sur papier bleu, c'est ce que nous a laissé Henri Le Secq, l'un des premiers calotypistes français. Initié à la photographie après la révolution de 1848, il adopta le procédé du négatif sur papier ciré sec et le tirage sur papier salé... Une expo au musée des Arts décoratifs sort aujourd'hui de l'ombre un choix de 160 tirages et négatifs exemplaires d'une œuvre presque totalement inédite (107-109, rue de Rivoli, 75001 Paris jusqu'au 30 nov). Un très beau catalogue complète cette sorte d'exhumation (Ed. Flammarion, 194 P 395 F).

De la benne dessinée! mais jusqu'où iront-ils? Les camions poubelles avaient jusqu'à ce jour échappé à leurs méfaits. Cette fois pourtant, les dessinateurs de BD s'attaquent même à ces engins sans défense! Seule la ville de Lyon est pour l'instant touchée, et ce, dans le cadre de la 3ᵉ manifestation "Octobre des arts". Afin donc d'assurer "une présence de la création contemporaine dans la rue", ils s'y sont mis à vingt! Margerin, Swarte, Ever Meulen, Floc'h, Masse, Loustal, Ted Benoit, Jean-Claude Denis et autres compères... Jusqu'au 25 novembre, les poubelles de Lyon ne parlent plus que de ça!



REGIS FRANC : LA COHABITATION Le doute à doute


BANG! BANG!
R R R R R
STOP
CLIC
CHAAA-RLES?
CLIC
R R R R
CHARLES? Ô CHARLES?!
FFFF
FF
CHARLES?! RÉVEILLE TOI FEIGNASSE!
Ô CHAARLES?!!
R R R R
CHARLES!? MERDE!!
BANG!
BANG!
BANG!
DOUILL
DOUILL
Z
DOUTE DOUTE DOUTE
R R R R
....
CLAP CLAP
SNAP! SNAP!

RRRRR
!!
TILT!
ZZZZZ
PASQUA!!! C'EST GEORGES IBRAHIM!!! RÉVEILLE TOI!! ÇA VA PETER!!
PSSCHHH...
AH LE NUL!
ARF! ARF!
PSSS CHHH...
ZZZ
BOOM!!
!
Ô FAN! JE M'ÉTAIS ASSOUPI ET JE RÊVAIS QU'UNE FIGUE FRAÎCHE ELLE ME TOMBAIT SUR LA FIGURE, VÉ!
??
???
?! IL EST PAS FINIE LA SIESTE!! ALLEZ ZOU!! ENCORE UN PETIT COUP!!
HEP!! CHARLES!! ATTENDS!!
SNAP SNAP SNAP
SLOUF!
RRR

ÔH NON! ÔH NON NON!
DOUTE!
DOUTE DOUTE!
ASSEZ! ASSSEEZZ!! JE DÉMISSIONNE DE L'AIR... DE L'AIIIIIRR!!! OUF! DE L'AIR! ASSEZ! STOP!
.....
ÉLYSÉE
J'EXIGE LE CODE DE LA BOMBE H POUR LA POINTER IMMÉDIATEMENT SUR PASQUA!
SUR PASQUA?
OUI
AH!
IL DORT ET IMPOSSIBLE DE LE RÉVEILLER!
AH.
TAP! TAP! TAP!
INOUI NON?
AH!
R RR RR RR RR
Ô CHARLES! SI TU TE RÉVEILLES PAS,..TON ANISETTE, ELLE VA REFROIDIR MON BÉOU!!
VOI-LÀ. VENEZ
Ô OI!! TU TOUCHES PAS LES BOULES!! TU MESURES D'ABORD! LE POINT, IL EST À NOUZÔTRE!!!
DZOING
NORMALEMENT,... VOUS NE SERIEZ PAS MAUVAIS DANS LES RELATIONS HUMAINES, MAIS QUAND ON A ÉTÉ À L'ÉCOLE DE GISCARD,.. C'EST SÛR ÇA CHANGE TOUT!!
PASQUA = VIRÉ!
Ô! JE POINTE?

REPERAGES

Soudain, dans votre ville, un lieu vous parle. Il est là, devant vos yeux, porteur d'une histoire. Laquelle ? Peu importe. D'abord la photo ! Le cliché développé – court suspense –, l'histoire est toujours là, fixée sur le papier. Vous pouvez la coucher sur une table, l'épingler comme un papillon. Viol ? Sans doute. Et, qui plus est, collectif. Car vous refilez le tirage à un tiers (cinéaste ? dessinateur ?) qui va lui faire cracher sa vérité. Ou, du moins, celle qui l'arrange.

Où se situe Brazil ? Dans quelle contrée du temps 1984 existe-t-il ? Staline est-il vraiment le grand architecte que l'on dit ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre. Du côté d'Ivry, sur la passerelle qui enjambe les voies issues de la gare d'Austerlitz, pourtant, nous avons cru enfin tenir une certitude couleur de brique. Etait-ce la bonne ? Demandez-le donc à Bilal.

BILAL

Le long du boulevard Jourdan, face au parc Montsouris, toutes les maisons du monde – une fois n'est pas coutume – se donnent la main dans les jardins de la cité universitaire. De toutes ces architectures, pourquoi l'anglo-saxonne nous a-t-elle particulièrement fascinés ? Demandez-le donc à Boucq.

Rue de Montreuil, à hauteur du boulevard Voltaire, un imposant immeuble sur lequel les mots "Fiat lux" s'inscrivent en lettres de céramique. Passé le porche monumental, surprise ! Le soleil de l'exotisme est là ! Vous êtes en Guadeloupe ou à la Nouvelle-Orléans. Et pourquoi pas en Egypte ? Demandez-le donc à Golo.

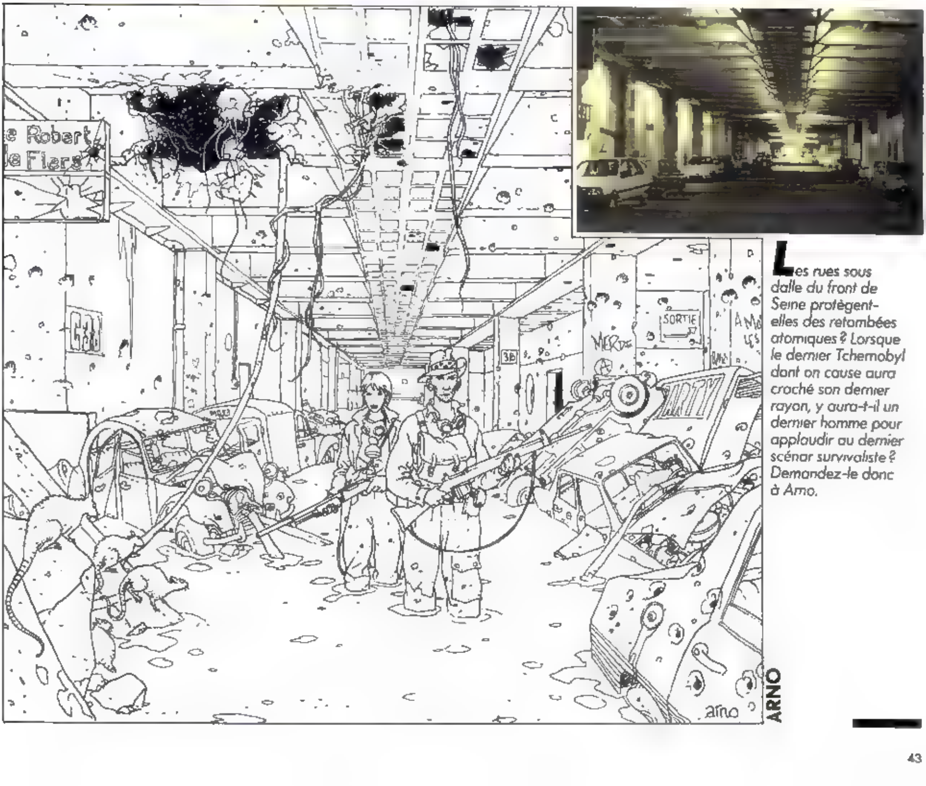
Sous le pont de Crimée entre le quai de la Seine et celui de la Loire, coule... le canal de l'Ourcq. A moins que ce ne soit la rivière Kuder, joyau de Zovgorod capitale de cette Ixonie inventée jadis par Eric Ambler pour son roman Frontière des ténèbres. Votre laissez-passer? Demandez-le donc à Ted Benoit

TED BENOIT

DUTERTRE LUI-MÊME IGNORAIT QUE LE PEINTRE, QUELQUES MOIS PLUS TARD ET DISCRÉDITÉ PAR CETTE DOUTEUSE CONVERSION, AURAIT DÛ ÊTRE ÉCHANGÉ CONTRE L'ESPION SLAVSSKY, ARRÊTÉ DEUX ANS AVANT
LE LIEU DE L'ÉCHANGE, LE PONT DE RIGEL SUR LA LIGNE ZELLIN-TIRKO, ÉTAIT MÊME DÉJÀ DÉCIDÉ EN HAUT LIEU.

On prétend qu'à deux pas du palais de l'Elysée, la rue qui porte le même nom est hantée, certains soirs, par l'ombre d'un détective anglais qui vient y consommer – shocking ! – l'acte d'amour avec le sosie d'Elisabeth. Se trompe-t-il d'adresse parce que le lieu ressemble à Baker Street ? Demandez-le donc à Cabanes.

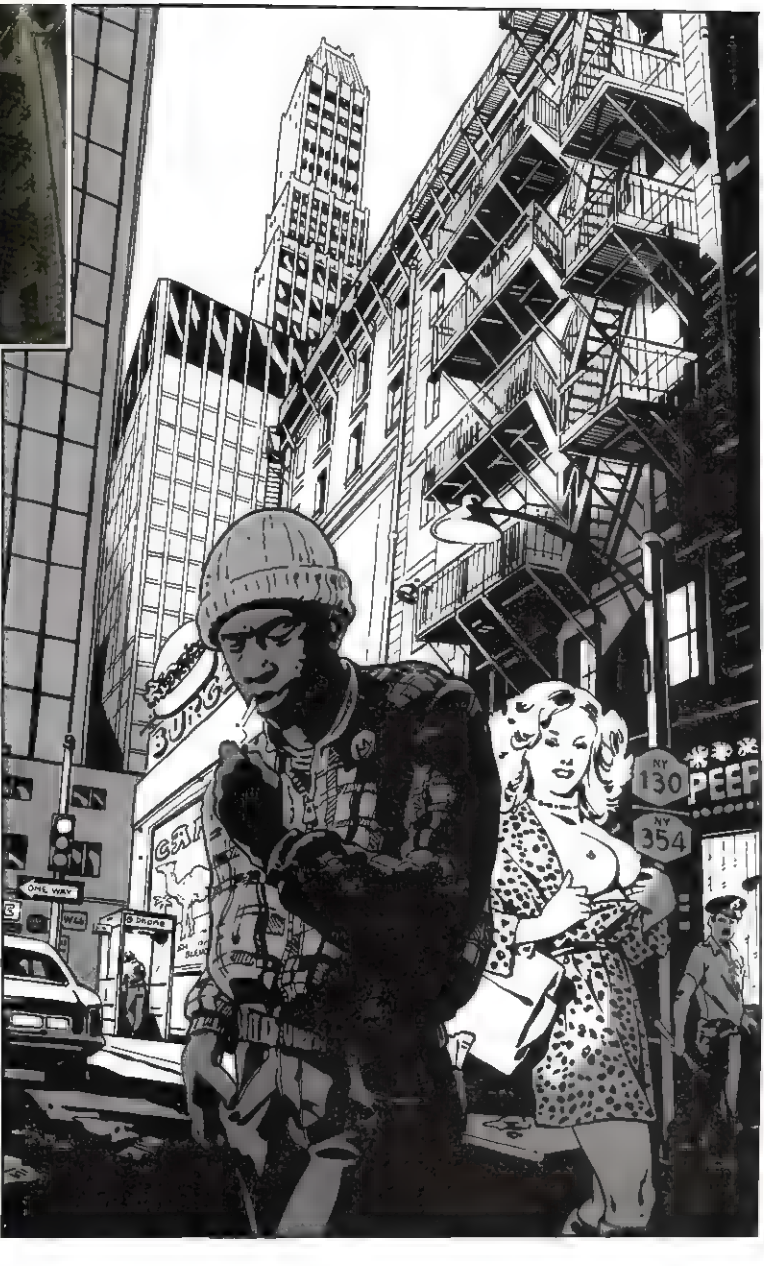
CABANES



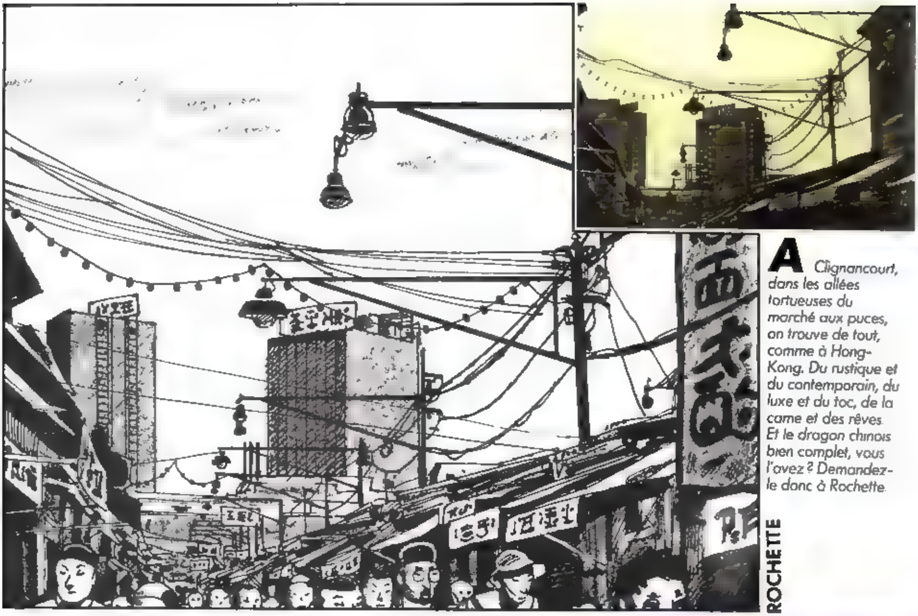
Les rues sous dalle du front de Seine protègent-elles des retombées atomiques ? Lorsque le dernier Tchernobyl dont on cause aura craché son dernier rayon, y aura-t-il un dernier homme pour applaudir au dernier scénar survivaliste ? Demandez-le donc à Arno.

ARNO

Au cul du théâtre de la porte Saint-Martin, s'accroche un escalier de secours que ne renieraient pas les salles de Time Square. La nuit venue, de quel scénario suspect est-il le décor? Demandez-le donc à Varenne.

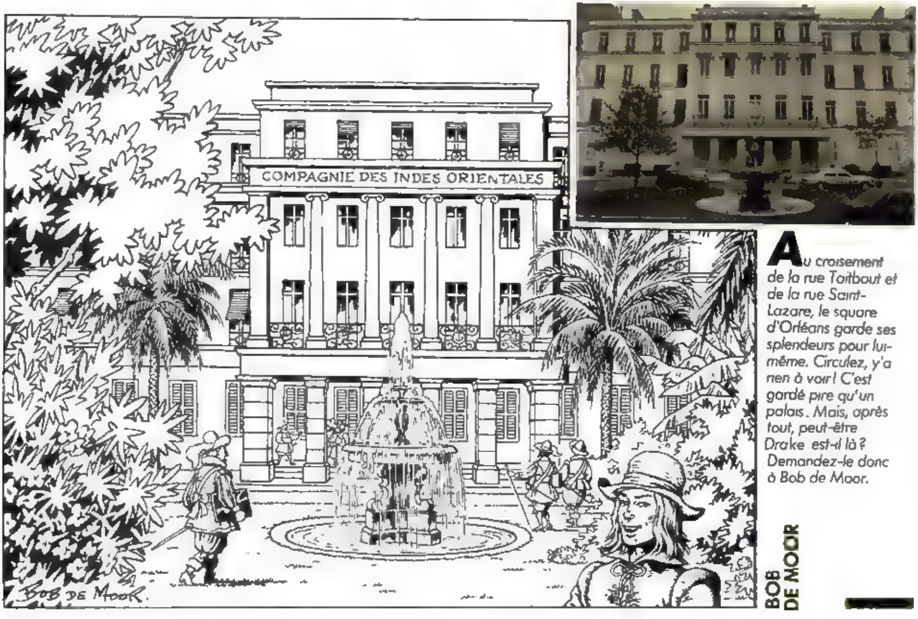


VARENNE



A Clignancourt, dans les allées tortueuses du marché aux puces, on trouve de tout, comme à Hong-Kong. Du rustique et du contemporain, du luxe et du toc, de la came et des rêves. Et le dragon chinois bien complet, vous l'avez ? Demandez-le donc à Rochette.

ROCHETTE

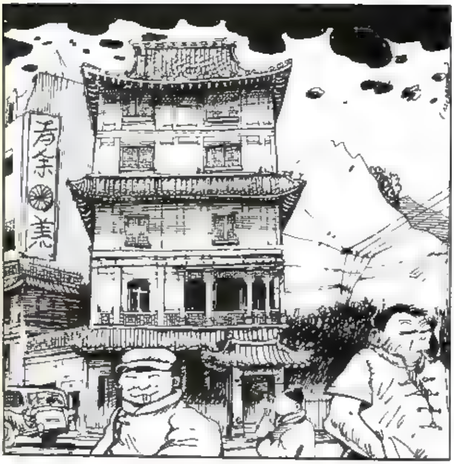


Au croisement de la rue Taitbout et de la rue Saint-Lazare, le square d'Orléans garde ses splendeurs pour lui-même. Circulez, y'a rien à voir ! C'est gardé pire qu'un palais. Mais, après tout, peut-être Drake est-il là ? Demandez-le donc à Bob de Moor.

BOB DE MOOR

La Chine à Paris. Et même pas dans les grands magasins encore! Comme ça, comme un haricot de soja sur la soupe à l'oignon, au bord du boulevard de Courcelles, sans un fleuve jaune pour la baigner, sans une muraille pour la contenir. Absurde? Demandez-le donc à F'Murr.

F'MURR



A Pantin comme leur nom ne l'indique pas – sont les Grands Moulins de Paris. Nul doute cependant que, dans un monde parallèle, ils soient ancrés au bord d'un océan. Ne seraient-ils pas, en fait, la figure de proue de cette noire Amérique décrite par Kafka? Demandez-le donc à Schuiten.

SCHUITEN

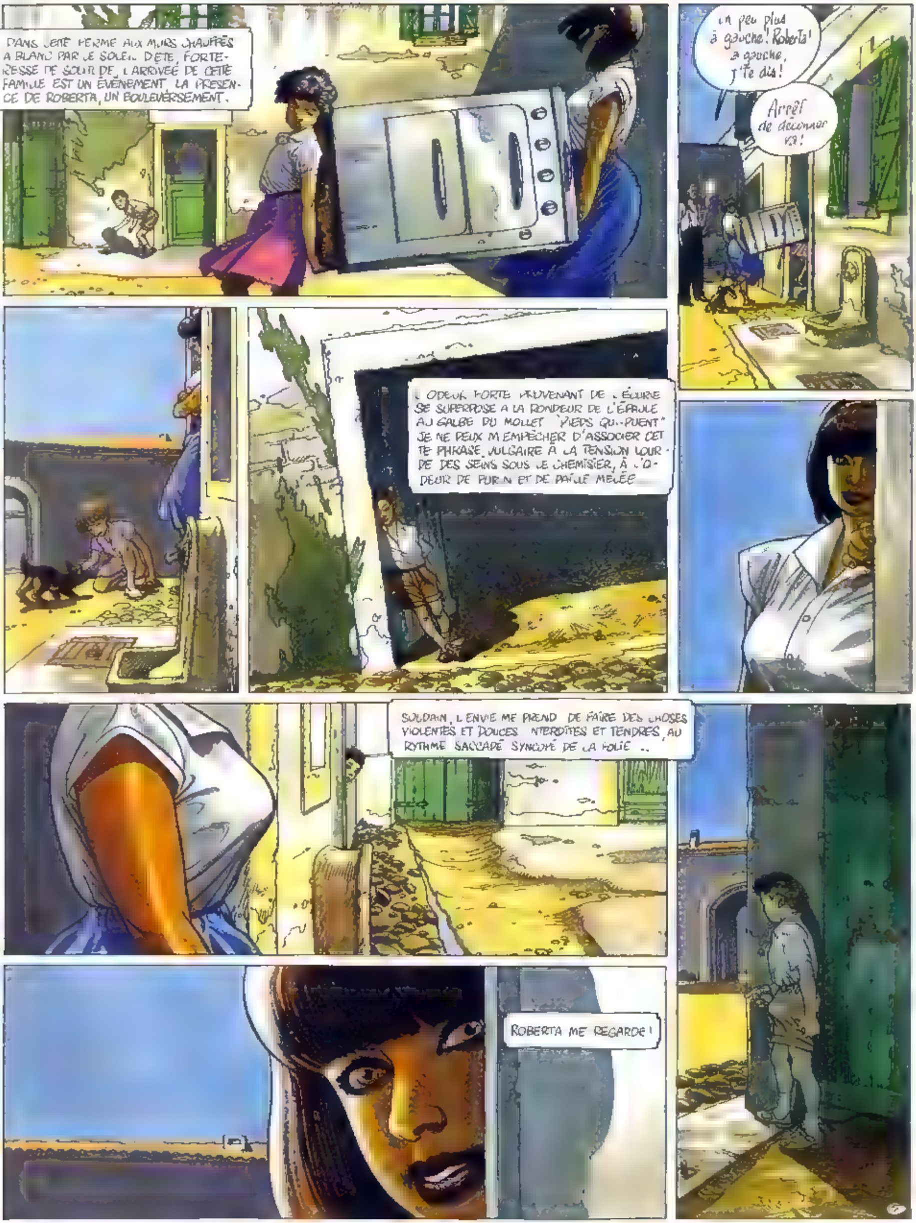
Reportage Jean-Luc Cochet, avec la complicité de François Tiesler photographe

FIN JUILLET 1956 J'AI NEUF ANS. MA MÈRE VIENT DE MOURIR. JE NE SAIS PAS POURQUOI JE RESSENS CE DÉCÈS COMME UNE HONTE. UN PEU COMME LORSQU'ON VIENT DE CASSER UNE PILE D'ASSIETTES : JE HAIS LE MOMENT FATAL OÙ LES REGARDS CONVERGENT.
Petits! petits!
JE COMMENÇAIS À AIMER MA MÈRE D'UN BEL AMOUR INSTINCTIF ET J'EN VEUX À CETTE FORCE IMPALPABLE DE L'AVOIR EFFACÉE SANS RÉMISSION...
Petiiiits!
DE M'AVOIR LAISSÉ D'ELLE CETTE DERNIÈRE IMAGE, TENACE, TERRIBLE : UN CORPS, UN VISAGE DESSÉCHÉ PAR LA MALADIE, DONT LE REGARD ÉPERDU FIXE LA MORT...
ET SEMBLE LUTTER CONTRE TOUT CE QUI VIT ET BOUGE...
DES LORS DU PETIT GARÇON À QUI L'ON FAISAIT INGURGITER DU BON DIEU À LA LOUCHE...
Merde à Dieu!
...JE DEVINS CET ENRAGÉ ICONOCLASTE, ME PROMETTANT DE TUER DIEU DÈS QU'IL SERAIT VISIBLE!
Merde à Dieu!
Merde! Je l'ai Tué!
Je l'ai Tué!

POUR MIEUX OUBLIER MA MÈRE, MON PÈRE A DÉCIDÉ QUE JE PASSERAI LES TROIS MOIS DE VACANCES SCOLAIRES À LA "CAUMETTE", UNE VASTE FERME VITICOLE MÉTAYÉE PAR MON ONCLE ET MA TANTE ONCLE PAUL ET TANTE ELVIRA
TOUS LES SOIRS, ONCLE PAUL ME RACONTE UNE TRANCHE D'EXPLOIT À LA SAUCE 14-18!
Ah! C'était pas beau à voir! J'avais une des premières mitrailleuses lourdes, et les boches chargeaient au sabre et à cheval!
Ça tombait comme des mouches! RATATATAAA!
Ne l'écoute pas ce vieux radoteur! Mange plutôt ta soupe, va! Qu'elle va refroidir!
SOUS MES YEUX JE VOIS MONTER DES PYRAMIDES DE CAVALIERS
BIZARREMENT, CES RÉCITS ... MON APPÉTIT! JE DOIS DEVENIR ASSEZ BALÈZE POUR POUVOIR COMBATTRE UN JOUR UNE MITRAILLEUSE À MAIN NUE S'IL LE FAUT!
ET PUIS, SOUDAIN, ONCLE PAUL A EU CETTE PHRASE DÉCISIVE POUR LE RESTE DE MES VACANCES...
Ah. Demain, les pieds noirs débarquent!
Tu crois qu'ils savent travailler la vigne ces gens-là?
LES "PIEDS-NOIRS", CES DEUX MOTS, JE NE LES AI ENTENDU PRONONCER QU'UNE OU DEUX FOIS, ET J'EN SUBIS DÉJÀ TOUTE LA MYSTÉRIEUSE THÉÂTRALITÉ, LE CHARME FATAL DE CES NOMS D'INDIENS QUI ATTIRENT ET EFFRAYENT À LA FOIS
Faudra pas qu'ils fainéantent ici!
DE SURCROÎT J'HALLUCINE SUR UNE ODEUR PROVENANT D'ORTEILS BIEN MACÉRÉS "PIEDS-NOIRS ÉGALE "PIEDS-QUI-PUENT"; C'EST LÀ-DESSUS QUE JE M'ENDORS.

LE LENDEMAIN VERS DIX HEURES DU MATIN LES "PIEDS QUI PUENT" DÉBARQUENT !
JE PRONONCE TOUT HAUT EN SERRANT MES POINGS, MAIS RIEN A FAIRE !
Pieds noirs Pieds noirs!
Pieds qui puent!
CELA ME GÊNE D'AUTANT QUE JE VIENS D'ENTENDRE DES VOIX DE FEMMES DANS LA COUR. ET JE VEUX ÉVITER D'ASSOCIER CE VILAIN "PIEDS QUI PUENT" À LEURS PERSONNES.
Où elle est passée la caisse à outils? Je t'avais dit de la foutre derrière! Purée d'purée dia!
Ta fille, elle fait rien que des conneries, dia! La putain d'sa race va!
ELLES SONT TROIS. LA MÈRE, UNE DE CES GROSSES FEMMES DONT LE VISAGE FARDÉ DE GRAISSE ET DE SOUFFRANCE PROVOQUERAIT DES BOUFFÉES DE VIOLENCE À UN AGNEAU DE LAIT CHLOROFORMÉ.

* petit palet à eau


DANS CETTE FERME AUX MURS CHAUFFÉS
À BLANC PAR LE SOLEIL D'ÉTÉ, FORTE-
RESSE DE SOURDE, L'ARRIVÉE DE CETTE
FAMILLE EST UN ÉVÉNEMENT. LA PRÉSEN-
CE DE ROBERTA, UN BOULEVERSEMENT.
un peu plus à gauche! Roberta! à gauche, j'te dis!
Arrêt' de déconner va!
L'ODEUR FORTE PROVENANT DE L'ÉCURIE
SE SUPERPOSE À LA RONDEUR DE L'ÉPAULE
AU GALBE DU MOLLET. "PIEDS QUI-PUENT"
JE NE PEUX M'EMPÊCHER D'ASSOCIER CET-
TE PHRASE VULGAIRE À LA TENSION LOUR-
DE DES SEINS SOUS LE CHEMISIER, À L'O-
DEUR DE PURIN ET DE PAILLE MÊLÉE.
SOUDAIN, L'ENVIE ME PREND DE FAIRE DES CHOSES
VIOLENTES ET DOUCES, INTERDITES ET TENDRES, AU
RYTHME SACCADÉ SYNCOPÉ DE LA FOLIE...
ROBERTA ME REGARDE!

LA FOUDRE VIENT FRAPPER MA POITRINE.
JE COURS POUR CACHER MA CONFUSION,
POUR FUIR CE TROUBLE QUI ME DICTE SA LOI
chut! je l'ai vu filer là-dedans !
viens!

Waouh! Purée qu'ils sont gros!
Et puis T'as vu comme c'est Tendu? ça, là!
De quoi Tu parles?
Eh ben de ça!
On dirait que ça va craquer Tellement c'est Tendu!
Roberta! Mau! Qu'est-ce Tu fais? T'es folle!
Tu vois, si on l'attrape, le garçon, on lui fera comme ça!
7

Roberta! Arrête ça!
Ah!
Regarde! il était caché là-haut!
PANIQUE, HONTE ET FUREUR! VOILÀ POURQUOI JE FUIS! ET D'AUTANT PLUS VITE QUE CE QUE JE VIENS DE VOIR M'OBSÈDE, COMME UN SOUVENIR BRÛLANT, DÉJÀ!
LE SOURIRE DE ROBERTA, SA CAMBRURE FÉLINE, LE GRAIN DE LA PEAU DE SES JAMBES SES DOIGTS SOUPLES ET BRONZÉS CARESSANT LE VENTRE DU CHEVAL ..
SOUILLURE, BLESSURE D'UN PLAISIR INSOUPÇONNÉ, INTOLÉRABLE...
8

coucou ! petiT loup ! Sors de ton Trou !
hi! hi!
Sors de Ton Trou!
Gare à Toi si on T'attrape
Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?
Si papa te voyait sans culotte !
Tiens ! Regarde ce que j'y ferai à papa !
hi-hi hi!
Ouhou! petit-loup! Regarde ce que j'y montrerai à mon père!
Moi aussi! Regaaarde!
9

Roberta!
Rosine!
Purée d'purée! l'Fourgon il est encore à moitié plein et elles se sont Tirées dia!
LONGTEMPS AVANT DE M'ENDORMIR, JE SONGE À ROBERTA. JE SUIS ÉBRANLÉ PAR SON ARROGANCE, SON IMPUDEUR. SA MANIÈRE D'ÊTRE ME FAIT ENTREVOIR DES RESSOURCES ILLIMITÉES, UNE SPIRALE VERTIGINEUSE, ET JE ME CRAMPONNE AU BORD DU GOUFFRE!
Allez! Il faut que tu manges! Parce que hier t'as rien mangé! Pas vrai Paul?
Oh-bé! Pardi! Que si les boches reviennent Faudra être costaud! Ça-oui!
JE N'AI PAS FAIM, JE N'AI ENVIE DE RIEN. JE N'EXISTE PLUS. UNE SEULE CHOSE. ROBERTA.
Roberta! Roberta!

Bonjour!
?!
bon... bonjour...
On va voir les chevaux?
DEPUIS CE JOUR, JE CONNAIS L'ENTRÉE DE L'ENFER ET DU PARADIS. C'EST LA MÊME.
Fin

Marlboro
Marlboro
Marlboro

LES COMBATTANTS DU CRAYON

Henry Luce, magnat de la presse américaine, eut ce mot dans les années 30 : "Quand j'envoie un photographe, je sais ce que je vais recevoir, mais parfois j'aime être surpris et j'envoie un artiste." C'est un peu l'histoire de cette surprise que conte le très intéressant et très abondamment illustré *Artistes reporters* de Paul Hogarth.

Le dessin sur le vif est le produit d'une longue tradition, contre vents, marées, films et photographies. Dessin de reportage dont il faudrait aller chercher l'ancêtre sur les vaisseaux des expéditions royales, et le descendant direct chez un Steadman en proie à la rage, en pleine Amérique d'aujourd'hui. Paul Hogarth est allé à la recherche du fil d'Ariane dans la jungle de dessins aussi artistiques que documentaires, souvent mordants, sortes de boulets de canon d'une guerre visuelle, tirés par des témoins que hantent toutes les guerres, les luttes sociales, les révolutions et la vie comme elle ne va pas. Car cette guerre dessinée est l'affirmation d'une conscience sociale et politique, mieux, d'une conscience humaine. Son trait réveille.

Paul Hogarth entend réhabiliter aux yeux de l'Art (catégorie atemporelle considérée comme supérieure) le genre journalistique, le dessin de reportage au sens large, cette forme d'art brûlant qui s'opère dans le cours vivant du temps, en réaction à l'immédiat. Le livre paraît de prime abord un peu noirâtre, d'une sobriété encyclopédique à l'ancienne qui peut refroidir les envies de lecture. Mais qu'on l'ouvre (et que l'on consulte les index, la bibliographie et la liste touffue des périodiques illustrés) et le charme opère. Il reste à rebondir d'un dessin (toujours parfaitement légendé) à un nom d'artiste, un titre de journal, un événement qui restituent sous l'angle le plus acéré les turbulences de ce siècle et de l'autre.

Longtemps, l'artiste attitré, envoyé sur l'événement armé d'une simple mine de plomb, exerça un véritable journalisme d'aventure. Et ce n'est pas parce qu'il était contraint de prendre de vagues notes sur du papier à cigarettes (qu'il pouvait avaler en cas d'arrestation pour "espionnage") qu'il n'était pas un artiste accompli. Cachant donc ses dessins dans ses bottes, il allait d'une guerre à l'autre, relatant les faits sanglants et les complots. Ces héros de guerre d'un genre particulier ont été le nerf d'une presse remarquable. *Simplicissimus*, *Le Crapouillot*, le *Graphic*, *Life*, le *New-Yorker* et tant d'autres! Les combattants du crayon y ont laissé les traces de tous les chaos, des scandales, des terreurs, chaque fois sous un angle personnel et paradoxalement universel : grande guerre (Max Beckmann, Käthe Kollwitz), révolution de 17 (Vladimirov, correspondant du *Graphic* londonien à Saint-Pétersbourg), grèves, misère (George Grosz, Otto Dix), encore la guerre (Ronald Searle), tous ont vu le monde en face, et ce monde-là, longtemps après, vous transperce. Une presse sut les accueillir, saisir le goût si particulier d'une époque, un goût que la photographie n'aurait pas rendu de cette façon "intérieure", incisive.

Avec le temps, le dessin ne peut plus guère prétendre faire concurrence au film ou à la photo. Il lui reste dans les années 70 à opter pour le créneau satirique qui permettra à un Ralph Steadman de vitrioler les élections américaines ou la face grimaçante de la capitale londonienne. La Grande-Bretagne a d'ailleurs su, comme les États-Unis, entretenir la tradition de l'artiste-reporter. *Esquire* ou *Mother Jones*, revues virulentes d'outre-atlantique ont ouvert leurs pages à des artistes remarquables (Steadman, Ian Pollock, Marshall Arisman). Sait-on que le dessin direct a été récemment utilisé pour couvrir la guerre des Malouines, en la personne de Linda Kitson, première femme nommée artiste officielle de guerre?

Traduit de l'anglais, le livre privilégie l'angle britannique. Mais avouons que la France, dans ce domaine, n'a sans doute pas le même répondant... Pourquoi l'ouvrage passionnant de Hogarth ne serait-il pas l'occasion de penser à recréer un de ces journaux d'actualité où le dessin a du talent comme personne pour charcuter l'air du temps? On peut toujours lancer l'idée, comme une bouteille à la mer.

CLAUDINE LEGARDINIER

Victime des combats de rue, une mère de la classe ouvrière est abattue alors qu'elle faisait des courses avec son enfant (dessin de Fritz Koch-Gotha, paru dans le *Berliner Illustrierte Zeitung*, le 16 mars 1919).

Paul Hogarth : Artistes reporters
Éd. Casterman - 200 P 300 F

POUR SUIVRE ABONNEZ-VOUS

Nom : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
Code postal ____________ Localité ____________
Profession : ____________ Date de naissance

- France et Union Postale Française ..... 200 F ☐
- Benelux ..... 1310 FB ☐
- Canada et U.S.A. ..... 40 $ ☐
- Autres pays ..... 240 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone Nadia Gibert, 45 44 59 32
Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.
Pour vous procurer les numéros précédents utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :
Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte 75006 Paris - France.
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires 7500 Tournai - Belgique.
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA 1155 av. Ducharme ...

MON FILS !
?
?
PRENDS MON PIS DÉBORDANT IL A LA TRACE DE TES DENTS.
MAIS, VOUS VOUS MÉPRENEZ !
J'INTERROMPAIS MES TOURS DE CHANT POUR TE DONNER LA TÉTÉE. AUCUN ENFANT N'A ÉTÉ PLUS AIMÉ QUE TOI !
DOUCEMENT VOTRE AMOUR PEUT LUI ÊTRE FATAL.
HOW MANY YEARS MUST SOME PEOPLE EXIST BEFORE THEY'RE ALLOWED TO BE FREE ?
L'OEUVRE DE MA VIE ENGLOUTIE SOUS UN DÉLUGE DE MAMELLES !
PIS PLEIN ! CHAIR DÉBORDANTE !
GOOD BYE ANGELINA...
AH ! PARLEZ-MOI D'ENFANCE HEUREUSE...

LE GRAND POUVOIR DU CHNINKEL

CHAPITRE 3 :

G'WEL

ROSINSKI - VAN HAMME

Depuis qu'il a pour compagnon Bom-Bom, un impressionnant tawal velu, J'on le chninkel se sent moins misérable sur la très inhospitalière planète Daar. Réchappés des sanglants combats qui, comme à chaque croisée des soleils, ont fait s'affronter les armées furieuses des Trois Immortels, J'on et Bom-Bom se sont mutuellement prêté main-forte, chacun délivrant l'autre de ses chaînes. Car tous deux sont nés esclaves, au service des races supérieures de la planète dont la seule raison de vivre est, semble-t-il, de donner la mort... Et c'est parce qu'il en a assez "de cette insignifiante poussière d'univers agitée sans répit de sa folie guerrière" que le Maître Créateur des mondes a sommé J'on d'y mettre fin, le dotant, pour la circonstance, d'un très énigmatique Grand Pouvoir.

?
QUE SE PASSE-T-IL, BOM-BOM? QU'EST-CE QU'ON ENTEND, LÀ-DEHORS?
HHHH HHHHH
?!?

LES KOLDS!
TA SATANÉE GROTTE SE TROUVE DANS LE TERRITOIRE DES KOLDS, MAUDIT IDIOT! S'ILS NOUS TROUVENT ICI, NOUS SOMMES PERDUS!
HHHHH?...
CE SONT LES ÊTRES LES PLUS HARGNEUX, LES PLUS MÉCHANTS ET LES PLUS QUERELLEURS QUE TU PUISSES IMAGINER. MÊME LES RACES SUPÉRIEURES LES LAISSENT EN PAIX
D'AUTANT PLUS QUE LES KOLDS SONT LES SEULS SUR DAAR À SAVOIR EXTRAIRE ET TRAVAILLER LES MÉTAUX QU'ILS TROUVENT SOUS LE SOL. CE SONT EUX QUI FOURNISSENT EN ARMES LES ARMÉES DES TROIS IMMORTELS.
ILS LES LEUR VENDENT EN ÉCHANGE DE DROGUES EUPHORISANTES ET D'ESCLAVES CHNINKELS POUR LEURS MINES. ILS FONT, PARAÎT-IL, UNE GRANDE CONSOMMATION DES UNES COMME DES AUTRES.
IL N'Y A QU'UNE CHOSE À FAIRE, MON GROS: RESTER CACHÉS ICI JUSQU'À LA NUIT PROCHAINE, PUIS FILER LE PLUS DISCRÈTEMENT ET LE PLUS LOIN POSSIBLE.
HHH HHHH
PLUS VITE, LARVES FÉTIDES! VOUS CROYEZ ÊTRE ICI POUR MUSARDER? PLUS VITE!

ATTENDS, JE VAIS T'AIDER... ESSAIE DE TE RELEVER.
NON, IL NE FAUT PAS... IL VONT TE...
REPRENDS TON PANIER, FEMELLE, IMMÉDIATEMENT!
NE T'OCCUPE PAS DE CE VIEUX DÉBRIS... AVANCE!
MAIS CETTE MALHEUREUSE N'A PLUS DE FORCES! VOUS NE POUVEZ PAS LA LAISSER AINSI...
ET PLUS VITE QUE ÇA!
À TON TOUR DE GOÛTER DU FOUET, MON SALAUD! TU VAS VOIR COMME C'EST BON!
HÉ HÉÉÉ

UNE CHIENNE EN CHALEUR, HEIN? JE CONNAIS UN TRES BON MOYEN DE LUI RAFRAÎCHIR LE TEMPÉRAMENT.
OU PLUTÔT, TROIS BONS MOYENS, HA! HA! EMMENEZ LA À LA GROTTE, VOUS AUTRES, QU'ON RIGOLE UN PEU!
NON! LÂCHEZ-MOI, SALES BRUTES! POURCEAUX RÉPUGNANTS!
OÙ VOUS CROYEZ-VOUS VERMINES!?
AU TRAVAIL! AU TRAVAIL!
CRAPAUDS VISQUEUX! ORDURES! IGNOBLES NABOTS!
BON SANG, MAIS... ILS VIENNENT PAR ICI ?!
CLOPORTES PUANTS! PORCS IMMONDES! DÉCHETS POURRIS!
30
AFFREUX AVORTONS! EXCRÉMENTS DE RATS MALADES!
TSSS... QUEL VOCABULAIRE!
JE TE PRÉVIENS QUE SI TU OSES ME TOUCHER DE TES INFECTES PATTES, JE T'ARRACHE LES YEUX AVEC MES DENTS!
TU NE MANQUES PAS DE TOUPET POUR UNE CHNINKEL, MAIS JE TE PROMETS QUE TU VAS BIENTÔT CHANTER SUR UN TOUT AUTRE AIR, MA BELLE!

ALLEZ, MUSELEZ-MOI CETTE FURIE ET ARRACHEZ-LUI SES LOQUES... JE M'OFFRE LE PREMIER TOUR...
MMH
MMMHH
MMH
ARRÊTEZ!
AU NOM DU MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES, JE VOUS ORDONNE DE RELÂCHER IMMÉDIATEMENT CETTE JEUNE FILLE
D'OÙ SORT-IL CELUI-LÀ!?
NE LAISSEZ PAS FILER L'ESCLAVE, VOUS AUTRES. JE M'OCCUPE DE CE FOU.
PRENDS GARDE, KOLD! SACHE QUE JE PEUX T'ANÉANTIR D'UN SEUL GESTE, CAR JE POSSÈDE LE GRAND POUVOIR!
TU NE ME CROIS PAS? TANT PIS, TU L'AURAS VOULU... PAR LE GRAND POUVOIR!

?!
MAIS, CE… ÇA NE VA PAS, ÇA… ÇA NE VA PAS DU TOUT
CLINGGG
PAR… PAR LE GRAND POUVOIR, JE… J'OR-DONNE QUE… QUE…
Ô MAÎTRE, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ?
?
AAAAAHHHHHH
SPATSCHHH

BOM-BOM
BOM-BOM
ALERTE! AUX ARMES!
ALERTE!
NON, BOM-BOM, RESTE ICI...
VITE, IL FAUT FILER D'ICI AVANT QUE LES KOLDS NE REVIENNENT EN FORCE!
UNE SECONDE... LAISSE-MOI AU MOINS LE TEMPS DE ME RHABILLER.
ET RETOURNE-TOI, JE TE PRIE, TU DEVRAIS AVOIR HONTE DE ME REGARDER AINSI.
MAIS...
AH, TOUT DE MÊME... VITE, DÉPÊCHONS-NOUS!
HHHH HHHHH
TROP TARD!

PAR ICI, VITE... IL Y A PEUT ÊTRE UNE AUTRE ISSUE... IL FAUT QU'IL Y EN AIT UNE...
LÀ, REGARDE... SI CE PASSAGE DÉBOUCHE QUELQUE PART, NOUS AVONS UNE CHANCE.
ET TON AMI? IL NE POURRA JAMAIS PASSER PAR LÀ, C'EST BEAUCOUP TROP ÉTROIT...
BOM-BOM...?

CE N'EST PAS TROP TÔT.. J'AI BIEN CRU QUE CE PASSAGE N'EN FINIRAIT JAMAIS.
ON N'ENTEND PLUS RIEN. TU CROIS QUE?...
HÉLAS, PAUVRE BOM-BOM...
IL S'EST SACRIFIÉ POUR NOUS, ME RENDANT LA VIE QUE JE LUI AVAIS SAUVÉE. FASSE LE MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES QUE SA MÉMOIRE SOIT HONORÉE À JAMAIS!
??
QUE VEUX-TU DIRE? JE NE COMPRENDS PAS...
PLUS TARD... FILONS D'ICI AVANT QUE LES KOLDS NE SONGENT À CONTOURNER LA COLLINE.

NE TE RETOURNE PAS SURTOUT.
ET FERME LES YEUX. COMMENT T'APPELLES-TU, AU FAIT?
J'ON.
MON NOM EST G'WEL. JE TE REMERCIE DE M'AVOIR SAUVÉE DES KOLDS, J'ON. TU AS ÉTÉ TRÈS COURAGEUX
TU... TU TROUVES VRAIMENT?
VRAIMENT. LES YEUX, J'ON.
TOI AUSSI, TU ES COURAGEUSE, G'WEL. JE N'AVAIS JAMAIS VU UN CHNINKEL OSER TENIR TÊTE À SES MAÎTRES COMME TU L'AS FAIT.
C'EST QUE JE NE SUIS PAS NÉE ESCLAVE, MOI. JE SUIS UNE CHNINKEL LIBRE.
UNE CHNINKEL LIBRE!?
J'AI ÉTÉ CAPTURÉE PAR DES ARCHERS DE JARGOTH IL Y A DEUX CROISÉES DE SOLEILS, UN JOUR OÙ JE M'ÉTAIS TROP ÉLOIGNÉE DU VILLAGE. CE SONT EUX QUI M'ONT VENDUE AUX KOLDS.
IL Y A... IL EXISTE DES CHNINKELS LIBRES SUR DAAR!?
BIEN SÛR, À MAELAR C'EST DE LÀ QUE JE VIENS.
C'EST À PLUSIEURS JOURNÉES DE MARCHE D'ICI, PRÈS DE LA GRANDE EAU... JE CROYAIS T'AVOIR DIT DE NE PAS TE RETOURNER, J'ON.

VOILÀ. J'AI FAIT CE QUE J'AI PU. J'ESPÈRE QUE ÇA TIENDRA.
TU ES RAVISSANTE, GWEL, MAIS JE TE TROUVE TOUT AUSSI BIEN SANS VÊTEMENTS, TU SAIS.
SI TU NOUS FAISAIS PLUTÔT UN FEU, AU LIEU DE DIRE DES ÂNERIES. JE SUIS TREMPÉE.
C'EST QUE... JE... JE NE SAIS PAS COMMENT ON FAIT...
ÉVIDEMMENT. J'OUBLIAIS QUE TU AS TOUJOURS ÉTÉ ESCLAVE. TRÈS BIEN, RASSEMBLE DU BOIS MORT, JE M'OCCUPE DU RESTE.
TU VOIS, C'EST TOUT SIMPLE.
JE VOIS.
À PRÉSENT, J'AIMERAIS QUE TU M'EXPLIQUES CE QU'UN CHNINKEL ESCLAVE FAISAIT, EN COMPAGNIE D'UN TAWAL VELU, DANS LE TERRITOIRE DES KOLDS. ET AUSSI CE QU'EST LE GRAND POUVOIR QUE TU AS INVOQUÉ DANS LA GROTTE.
?
JE... J'AIMERAIS MIEUX PAS. TU NE ME CROIRAIS PAS ET TU TE MOQUERAIS DE MOI.
ALLONS, J'ON, NE TE FAIS PAS PRIER. AINSI VEUX-TU QUE JE TE LE DEMANDE PLUS GENTIMENT, MMMH?
ET VOILÀ TOUTE L'HISTOIRE. AVEC LA GUERRIÈRE BORGNE, ÇA AVAIT BIEN MARCHÉ, POURTANT... EN FIN DE COMPTE, JE NE SAIS PLUS TRÈS BIEN SI J'AI RÊVÉ OU NON CETTE VISION QUE J'AI EUE.
C'EST EXTRAORDINAIRE...

J'ON! SE POURRAIT-IL QUE TU SOIS LE... LE CHOISI !? TOUT CONCORDE...
LE CHOISI?
C'EST UNE VIEILLE PROPHÉTIE QUE RACONTENT LES VÉNÉRABLES DE MAELAR. UN JOUR, VIENDRA CELUI QUI AURA ÉTÉ DÉSIGNÉ PAR U'N POUR ARRACHER LE PEUPLE CHNINKEL À SA MALÉDICTION.
LES VÉNÉRABLES DISENT QUE CE CHOISI SERA LE GUIDE D'UNE FOI NOUVELLE. IL SAUVERA NOTRE MONDE DE LA DESTRUCTION EN RACHETANT TOUTES LES FAUTES QUE NOUS AVONS COMMISES.
QUELLES FAUTES?
JE L'IGNORE. ET LES VÉNÉRABLES L'IGNORENT ÉGALEMENT. CE N'EST QU'UNE TRÈS ANCIENNE LÉGENDE, J'ON
AH, ET QUI EST CE U'N DONT TU PARLES?
SANS DOUTE CELUI QUE TU APPELLES LE MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES. ON DIT QU'IL Y A TRÈS LONGTEMPS, AVANT L'ARRIVÉE DES IMMORTELS, U'N ÉTAIT LE MAÎTRE SUPRÊME QU'ADORAIT NOTRE PEUPLE...
MAIS LES CHNINKELS SONT ESCLAVES DEPUIS TANT DE GÉNÉRATIONS QU'ILS L'ONT OUBLIÉ... ET CHEZ NOUS, SEULS LES VÉNÉRABLES ÉVOQUENT PARFOIS SON NOM.
CE SERONT EUX QUI DÉCIDERONT SI TU ES OU NON LE CHOISI, J'ON. IL FAUT QUE TU VIENNES AVEC MOI À MAELAR.
EH, OUI... BIEN SÛR...
PARFAIT. IL VAUT MIEUX DORMIR À PRÉSENT. DEMAIN LA ROUTE SERA LONGUE.

TU NE DORS PAS ?
JE RÉFLÉCHIS.
JE NE SUIS PAS TRÈS SÛR D'AVOIR ENVIE D'ÊTRE TON CHOISI, G'WEL. NI DE SAUVER QUI QUE CE SOIT DE LA MALÉDICTION OU DE LA DESTRUCTION. JE NE SUIS QU'UN PAUVRE PETIT CHNINKEL QUI NE DEMANDE QU'À TROUVER UN COIN OÙ VIVRE TRANQUILLEMENT LOIN DES GUERRES ET DES ENNUIS.
SI U'N T'A RÉELLEMENT DÉSIGNÉ COMME TU ME L'AS RACONTÉ TU N'AS PAS LE DROIT DE TE SOUSTRAIRE À TA MISSION, J'ON. LE SORT DE NOTRE PEUPLE ET DE DAAR TOUT ENTIÈRE EN DÉPEND.
C'EST BIEN CE QUI M'EMBÊTE
MAIS J'ESSAIERAI DE T'AIDER, SI TU VEUX BIEN DE MOI. JE RESTERAI À TES CÔTÉS POUR TE SOUTENIR ET TE RÉCONFORTER CHAQUE FOIS QUE TU EN AURAS BESOIN.
C'EST VRAI?
CA TOMBE BIEN, J'AI JUSTEMENT UN GRAND BESOIN DE RÉCONFORT EN CE MOMENT.
?
METTONS LES CHOSES BIEN AU POINT J'ON. SI TU ES LE CHOISI, JE SERAI À JAMAIS TA SUIVANTE, FIDÈLE ET DÉVOUÉE...
MAIS RIEN DE PLUS, CAR J'EN SERAIS INDIGNE
BONNE NUIT.

(A SUIVRE)

PUB ET BD, QUEL MYTHE LES A PIQUÉES ?

L'engouement de la publicité pour les dessinateurs de BD prenait, depuis quelque temps, des allures de fuite des cerveaux. Aujourd'hui, heureusement, tout ce joli matériel nous est rendu sous forme d'album. Juste retour des choses !

Hergé - Astra Calvé

Pub et BD ! Deux mythes modernes d'un coup ! Déjà qu'en présence d'un seul, on serait enclin à la prudence et aux circonlocutions, mais alors là... Pas de panique ! L'important, dans un article pensé, c'est le début. Pour commencer, on peut dire – ô Dieu – bien des choses en somme, en variant le ton. Par exemple, tenez :

Il y a l'angle d'attaque triomphaliste, très à la mode voici quelques années, mais qui, crise oblige, s'est pris quelques rides :
– "Ouais, c'est normal qu'on fasse appel aux auteurs (de BD, N.D.L.R.) pour faire de la pub, passque c'est là qu'on est le plus créatifs, vu que l'art est mort, que la littérature est merdique, que le ciné est nul, que la télé n'assure pas et que la recherche scientifique pédale dans la semoule !"

On peut aussi aborder le problème avec l'œil aigu de l'historien des formes :
– "Pour des raisons techniques qui tiennent au développement inégal des moyens d'impression – point qui fait problème et sur lequel nous ne manquerons pas de revenir (cf. infra) –, la bande dessinée doit être d'abord comprise comme l'art du noir et blanc (et ainsi de suite) !"

Autre excellent point de vue de départ, celui du "fait de société" :
– "Le mariage BD/pub, pour moi, 'voyez, c'est ni plus ni moins qu'un fait de société ! 'Comprenez, ces gens-là, au début, devant les médias, ils étaient comme une poule qui aurait trouvé un tournevis, ils savaient pas s'en servir. Et puis, peu à peu, ils se sont intéressés au truc, 'voyez, ils ont ouvert le mode d'emploi. Et *là*, ils ont vu quel *formidable* parti ils pouvaient tirer de tout ça. Résultat : prenez n'importe quel dessinateur de BD, maintenant, c'est un type *très fort* ! Une sorte de grand communicateur démiurgique, 'comprenez. En un sens, ça fait presque *peur*, 'voyez..."

Une bonne entrée en matière, c'est aussi de citer quelqu'un qui est contre. Un dessinateur, par exemple :
– "Alors là, moi je ne suis pas du tout d'accord, mais alors là pas du tout ! Parce que, une BD de pub, ce n'est pas une vraie BD ! Moi, ça me mettrait mal à l'aise de pas faire une vraie BD ! Vous comprenez, moi, lorsque je dessine Bob Mordan, je travaille pour un public, le public de Bob Mordan. Alors, forcément, j'ai un grand respect pour ce public et, du même coup, un grand respect pour mon métier. Moi, je suis une sorte d'artisan, moi. Alors, vous pensez, si un mickey de la pub me passait un coup de fil chez moi (au 44 63 33 22) pour me

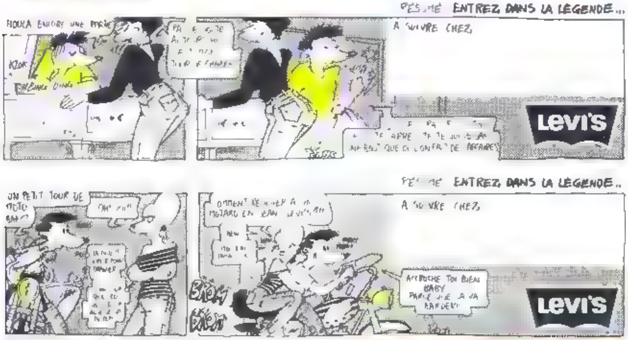
Yves Chaland · R & D Campbell Ewald · 1982

Wolinski
L'Expansion - 1981

Floc'h - Bazaine - 1983

Martin Veyron · Crédit agricole - 1984

Frank Margerin · UAP/GGEF - 1986



Régis Franc - Mc Cann/Erickson - 1983

Ted Benoit - Publicis - 1983

Moebius - CLM/BBDO - 1977

dire "Jean-Etienne Plaubert, vous allez faire la prochaine campagne mondiale d'IBM !", alors là, j'hésiterais, mais alors là, vachement !"

Le côté futurologo-visionnaire, c'est pas mal non plus
– "Tout ça, ce n'est pas gratuit ! Je dirais même plus : c'était inévitable donc prévisible ! Après la crise de la presse BD, le lectorat s'est reporté sur l'objet album, puis sur l'objet tout court (portfolios, tirés à part, etc.) La BD publicitaire, elle, annonce un nouveau concept, une sorte de moyen terme, plus léger, moins contraignant, avec un feed-back plus gratifiant. Le potlatch, mais en moins clean, quoi."

Enfin, pourquoi ne pas donner la parole à un homme du marketing ?
– "La BD ? Ah ! Affirmatif ! Je suis pour ! Ces gus-là sont très agressifs sur le terrain et très très près du produit ! (A propos, il faudra annoncer à vos lecteurs que je passe chez Ducran-Lapoigne le mois prochain ! Vous avez une photo de moi ?)."

En définitive, le plus simple, c'est encore de dire les choses comme elles sont. Depuis le temps que les dessinateurs de BD font de la publicité, on avait très envie d'un beau bouquin qui rassemble tout ça avec intelligence et exhaustivité. Miracle ! C'est fait, et bien fait (par Alain Lachartre), luxueusement édité (par Robert Laffont et Magic Strip), ça pense à tout le monde (comme le précise l'index), ça tombe au bon moment (Noël ! Noël !), et ça s'appelle *Objectif pub* (et là, si on veut, on répète trois fois le titre, suivant une vieille coutume publicitaire dest née à porter chance au produit)

JEAN-LUC COCHET

Alain Lachartre . Objectif pub
Ed. Laffont/Magic Strip - 244 P. - 450 F

33 export
CHEZ MARIA
BAR
IL ÉTAIT RÉGLÉ COMME UNE HORLOGE À SIX HEURES, IL ENTRAIT "CHEZ MARIA" ET MARIA ÉTAIT LÀ, LA SOIXANTAINE, JAMAIS CURIEUSE AU BOUT DE SIX MOIS, IL RESTAIT UN CLIENT COMME LES AUTRES, IL AVAIT SA PLACE AU FOND DE LA SALLE. IL COMMANDAIT SON HABITUEL QUART DE ROUGE
SIMON
OMME D'HABITUDE MARIA
COMME D'HABITUDE

IL POUVAIT ENSUITE RENTRER UN PEU EN LUI-MÊME, LES TYPES QUI JOUAIENT À LA BELOTE À LA TABLE D'À CÔTÉ, LE COUPLE DE JOUEURS D'ÉCHECS DANS L'AUTRE COIN
CES RETROUVAILLES ANONYMES DE FIN D'APRÈS-MIDI L'AIDAIENT À SENTIR QUE, MALGRÉ SON DÉSOEUVREMENT DE RETRAITÉ, SA VIE AVAIT QUELQUE CHOSE DE DENSE ET CHAUD
PENSAIT-IL À SONIA AU MOMENT OÙ LE JEUNE COUPLE PASSA LA PORTE ? IL ÉTAIT ALLÉ ASSEZ LOIN DANS SA JEUNESSE
VOUS NE VOUS DÉRANGEONS PAS ?
AU CONTRAIRE

MON PÈRE NE SERA JAMAIS D'ACCORD !
JE SUIS VIEUX RACONTEZ-MOI
GÉRARD VEUT SE MARIER AVANT DE PARTIR À L'ARMÉE MON PÈRE PENSE QUE NOUS AVONS LE TEMPS
TOUT LE MONDE EST CONTRE CETTE FILLE CONTRE MÊME MON PÈRE JE VAIS CREVER
SI C'EST COMME ÇA QUE TU VOIS LE MONDE ALORS TU PEUX EFFECTIVEMENT CREVER
GÉRARD SORTIT. AU MOMENT OÙ LA PORTE SE REFERMA, ON ENTENDIT DE PUISSANTS COUPS DE KLAXON ET UN GRAND COUP DE FREIN
AMINATA POSA SUR SIMON SON REGARD TRANQUILLE

FLANCS GENEREUX

ALACK SINNER

NICARAGUA

CHAPITRE 5 :

LE VRAI VISAGE DU COMMUNISME

MUNOZ- SAMPAYO

A New York, l'année 84 agonise et, avec elle, "l'affaire nicaraguayenne", venue troubler l'existence d'Alack Sinner. Parce que Jorge Ramirez, haut fonctionnaire en poste à l'ONU, s'est souvenu de son vieux copain détective, Alack se trouve en effet mêlé au combat que mène ce pays pour sa liberté. Ramirez lui confie la protection du "Père", chef de la délégation qui dénonce, devant les Nations Unies, l'ingérence des USA dans les affaires du Nicaragua. Alack contacte Nick, un flic avec qui il travailla naguère et pour qui le "cas" Nicaragua ne peut être qu'un second Cuba. C'est alors que Délia, la troublante messagère de Ramirez, le met sur la piste de trafiquants d'armes. Des Argentins qui, sur l'ordre d'un certain Ferrari, malmènent le détective, dont l'enquête va tourner court. Toutefois, après avoir échappé à un attentat et entamé, en signe d'ultime protestation, une grève de la faim, le Père décide de regagner le Nicaragua. Un pays où Délia rêve qu'un jour, peut-être, Alack la rejoindra.

Traduction : Dominique Grange   Lettrage : Danièle Cambier

Je sus que, cette nuit-là, Ferrari avait parlé à Nick.
Il n'y a aucune charge contre ces Gens. Ils ont été expulsés du pays. Ils ont choisi l'Afrique du Sud.
Je porterai plainte devant le juge fédéral!
Plainte? Comme vous y allez! Ne vous dressez pas contre .. votre propre gouvernement.
Je le sus sans qu'il ait besoin de me le dire.
Tu souffres?
Non, je bois.
Je vais quitter le métier.
Allez ..
.. le métier.
Bah .. les Latinos ne peuvent pas.
Je n'ai pas besoin de ta pitié ... ni de ta présence.
YO SOY

Le Président Reagan exige que ...
... le Nicaragua dissolve son parlement antidémocratique ...
... comme unique et indispensable condition afin de ...
Dissolve, oui ...
... participer, dans le rôle d'arbitre impartial ...
Non, je ne veux rien manger, fiche-moi la paix.
... aux conférences de paix entre les sandinistes et la guérilla démocratique.

Et j'ai vu- j'ai vu comment les marines tuaient les gens qui- qui s'aimaient...
Il y a eu des plaintes des autres parents. Ils disent que votre fille est communiste.
Communiste ?... Chéryl, communiste?
Qu'est-ce qui vous arrive, monsieur?
Figurez-vous que ma fille... de huit ans est com... communiste...
Et vous trouvez ça **drôle**, vous ?!

A l'école, y disent que je suis communiste. C'est quoi ?
BREAK CRACK
Ice th' break dance !!
... breakdancin' th' skacrapers !!!
Si tu ne le sais pas, c'est que tu ne l'es pas, non ?
J'ai faim.
Tout cela paraissait une absurdité.
Et toi... tu l'aimes mon papa ?
Everything Hot
What do you sell in th' summer ?
Hot Dog
Oui, je l'aime, bien sûr que je l'aime.
Et toi, Alack... Toi, tu l'aimes, elle ?
¡¡ Ça !! Je veux des frites !!

Nous ne nous libérions pas de ma maison.
Tu ne... tu ne...
... lui as pas répondu...
Oui... bonjour!
Ou-oui?
Ici Sinner, ton père.
Ni de mon père. C'est quoi un père?
Je t'appelle pour te dire un truc, tu sais?...
Quoi?
... eh ben, j'étais là-bas y a 50 ans avec la marine...
Où ça?
Au Nicaragua... j'y étais et je me suis battu. À présent, tout ça m'y fait repenser, et comme j'ai personne à qui le raconter, je t'appelle...
Ça va, toi, la santé?
Moi, ça va bien.
... qu'est-ce que tu faisais là-bas?
Avec les marines contre le communisme... Qu'est-ce que je vais faire? Ils devraient les renvoyer là-bas.
Il ajouta que son foie n'allait pas fort et que bonne continuation et à bientôt.

Delia s'en allait par le même avion que "le Père", que les effets du jeûne avaient marqué.
Il va continuer
... il va continuer sa grève de la faim. Il n'a plus rien à faire ici...
Moi non plus...
Jorge va rester quelques jours... moi... je t'attends.
C'est vrai que je t'aime... c'est vrai.
Mr. Ferr
Adieu. Adieu Adieu Adieu
KEN EDY AIRP
Bon Dieu quel incendie

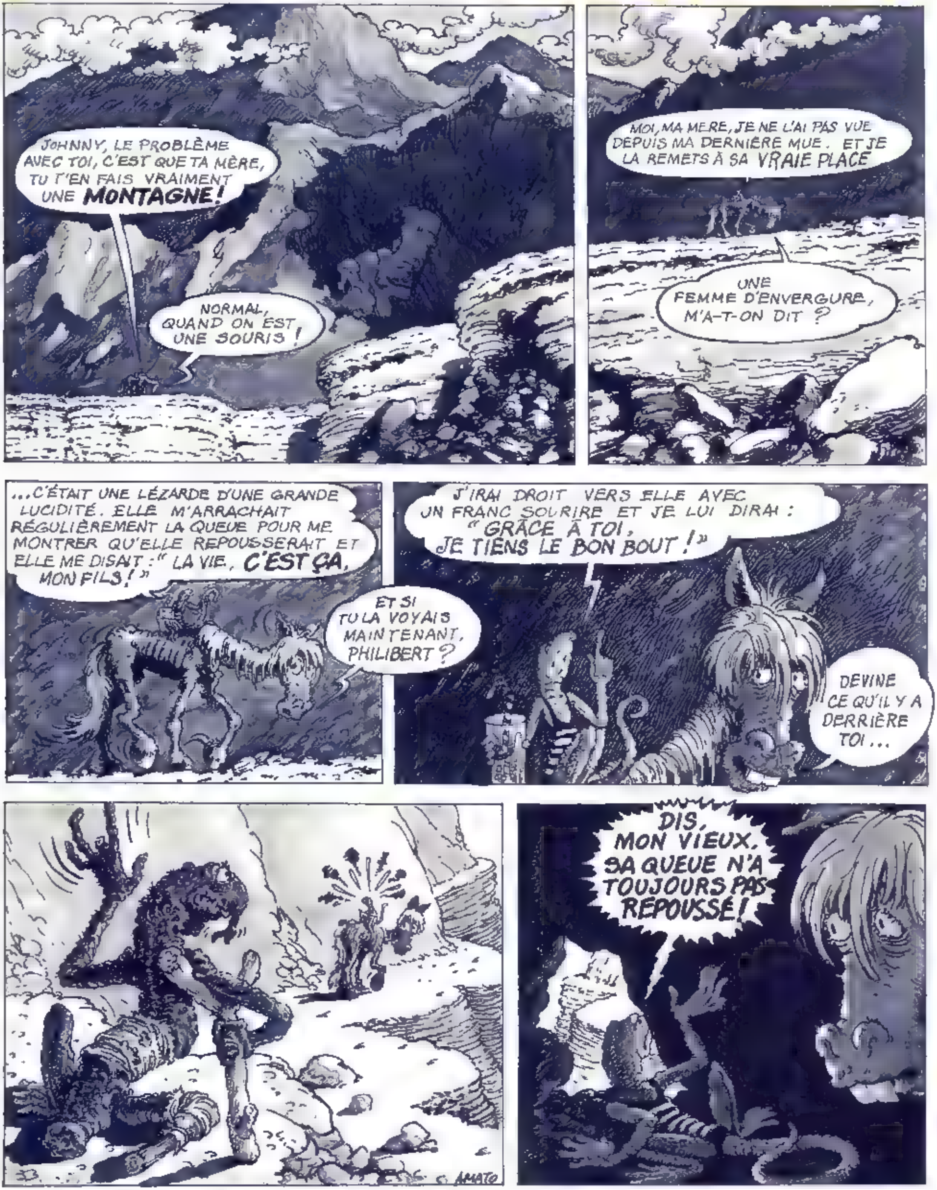
. . . . Le télé
phone sonnait. Je pensais : Délia ?...
...iiii-NGG
que je t'aime... c'est vrai.
Elle s'entête à vouloir aller dormir chez toi...
Je vais la cher...
Les femmes se ressemblaient de plus en plus.
A demain...
Chéryl n'avait pas recommencé à me demander des choses impossibles. Elle me tenait et elle le savait. J'aurais aimé dormir avec Enfer.

* Voir "Città Oscura" (Alack Sinner : Flic ou privé)

Je l'ai rendu avec intérêts. Je ne veux rien devoir à ce pays.
UND
?
UN
Ce pays. Ma maison.
Nicaragua... Nicaragua, la maison de Delia. Jusqu'ici, je n'avais pratiquement jamais entendu parler de ce pays où mon père avait été et où il avait fait du mal.
Celui-là, y'a plus besoin de le surveiller. Ni le flic qui a démissionné.

... le Nicaragua, où la dictature vient de suspendre les garanties constitutionnelles ...
A nouveau le Nicaragua ...
... à nouveau chez **moi**.
Le communisme, a déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, montre ainsi son véritable visage. (radio)
Nous avons démontré scientifiquement qu'il existe autour de Dieu un nuage de gaz à haute tension scientifique. La forme de ce nuage rappelle vaguement un croissant. (Tv Set)
Chéryl!?
Ils étaient donc devenus la "dictature" que Ronald prétendait qu'ils étaient alors que c'était faux ! La radio ne mentionnait pas "le Père", ni sa grève de la faim. Ni Jorge. Ni, bien sûr, Délia, à qui je n'avais pas dit que j'avais commencé de l'aimer.
Fin
It was Muñoz only Sampayo a puppet show !!
et
FIN

5 AMATO SORO-PHILOMENE FLANCS GENEREUX



L'ACTUALITE (A SUIVRE)

JOSIANE CHANTOME / CLAUDINE LEGARDINIER / JOELLE WINTREBERT / JEAN-LUC COCHET / NICOLAS FINET / HUGO LACROIX / JEAN-PIERRE MERCIER

WASTERLAIN

Les aventures de Gil et Georges

LA MACHINE PERPLEXE

Ed. Bayard B.D.
48 P. - 42 F

Voilà un livre qui a valu à Wasterlain le prix du meilleur album d'enfants de la toute récente 18[e] Convention de la bande dessinée. Ce prix lui fut décerné par un jury de vingt-cinq écoliers parisiens, âgés de 9 à 11 ans dont on ne peut qu'approuver le choix judicieux.

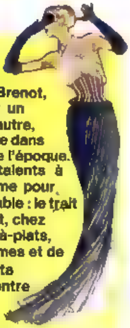
Primo, parce que Wasterlain a dessiné dans *Spirou*. Secundo, parce que tous les fantasmes des mômes sont réunis dans *La machine perplexe*. Ce ne sont que grosses bêtises impunies, robots qui marchent vraiment, petits boulots qui rapportent, vieilles voitures à réparer et soif d'aventures.

Les rôles entre les trois héros sont parfaitement distribués : Gil, le blond à grande mèche, est bon en mécanique auto, Georges, le roux joufflu et dodu, en pince pour l'électronique, et Johana est la sœur-supporter de nos rêves. Ils doivent leur aventure – un vol vers une planète Terre parallèle et plus animale – à un inventeur encore plus doué que Georges, mais bien plus dangereux aussi.

Wasterlain met des chiens méchants, des chats civilisés et des singes farceurs dans son histoire et, pour autant, n'agace jamais, n'est jamais conventionnel, ni en panne d'un gag qui fera mystérieusement mouche.

H.L.

PIN-UP ET CHIC PARISIEN



Professionnellement parlant, ils naissent tous deux dans les années trente. L'un, Pierre Brenot, crayonne alors des silhouettes féminines pour un grand tailleur des boulevards, tandis que l'autre, René Gruau, se livre à une occupation identique dans les pages des meilleurs magazines de mode de l'époque.

L'après-guerre voit l'explosion de leurs talents à la fois différents et proches. Pour l'un comme pour l'autre, la vieille image du feu d'artifice est valable : le trait s'éclate en une virtuosité qui étonne, suscitant, chez Gruau, une succession raffinée de vides et d'à-plats, et, chez Brenot, une saine profusion de volumes et de couleurs. Durant plus d'une décennie, un Yalta imaginaire partage le monde de la réclame entre les deux spécialistes de la beauté féminine. Aux demoiselles délurées de Brenot, les produits populaires, les pages de *Cinémonde* et les affiches de revues. Aux élégantes de Gruau, le luxe, les parfums, la place Vendôme et l'univers de la mode. Unique lieu de rencontre : la lingerie fine habille (?) indifféremment les créatures du maître français de la pin-up, et les apparitions du champion international du chic parisien.

Ce sont les années 50, et la France, comme toutes les nations européennes, est un pays pauvre. Pour faire rentrer les devises et réparer les dégâts commis par ces messieurs les hommes, elle vêt, dévêt, montre et vend ce qu'elle a de mieux : ses femmes.

J.-L. C.

Brenot - Ed. Hoëbeke - 112 P. - 195 F

René Gruau - Ed. Herscher - 136 P. - 215 F

BISIAUX - JAJOLET

CHAT HUPPÉ

Ed. Pierre Horay
320 P. - 149 F

Chat chouchou, chat chichi, tout ce chat-chat-chat, chat suffit comme chat. Hommes à chats, femmes à chats, chat va un peu, mais trop de chat, chat ch'annule. *Chat plume*, et puis *Chat huppé*, et puis Chat quoi encore ?

Après les chats d'écrivains, les chats de "personnalités", soixante "hommes et femmes de culture" parlent de leurs chats. Quand une idée est bonne une fois, la seconde, forcément, elle sent la ficelle. Non que nous n'ayons point de sympathie pour beaucoup des chats-mateurs ici rassemblés ou pour leurs félins électriques parés de noms que c'en est un poème : Chiffon, Virgule, Pin-Up ou Camomille... Non même que nous ne souriions pas (pour le plaisir de mettre un peu de souris dans ces histoires de chats) à la lecture des anecdotes chatiques. D'autant que nous trouvons pâture dans quelques chats-BD, chabadabada : le chat de Tardi lui bouffe ses gommes (Tardi, c'est pas mieux, il mord son chat...), la chatte de Pétillon est asthmatique parce que Pétillon fume comme un pompier (en plus, elle se shoote à l'encre de Chine ; il s'en passe, chez Pétillon !), Desclozeaux chat-bîme dans la contemplation de la transparence d'oreille de chat au soleil. Sans compter les chatismes de Bilal ou Lavi le. Une révélation s'impose d'ailleurs au lecteur attentif : les chats de dessinateurs sont particulièrement friands de pinceaux en poils de martre ! Chat-virant.

Rien ne saurait donc nous échapper des manies de chats, des chutes de chat et des lieux où les chats pissent. Trésors des intimités où se trame la Culture. En attendant, les chats ne pipent mot. Ils sont devenus l'objet de tant de livres que les chats rient.

C.L.

FESTIN POUR TINTINOPHILES AFFAMÉS

Hergé partout ! Ce n'est plus un *comeback*, c'est un hymne, une grand-messe, un culte ! Au moment où l'hebdomadaire *Tintin* fête gaillardement ses quarante ans de bons et loyaux services, les éditions du Lombard publient un volumineux album retraçant les aventures du journal. Première partie façon chronologique, sans surprise, où Philippe Goddin raconte, de 1946 à nos jours, les évolutions du magazine au rythme de l'arrivée de nouveaux dessinateurs et de leurs héros respectifs. Diversité de styles mais unité de ton. Tout ce qui fait l'identité même du "journal des jeunes de 7 à 77 ans" est illustré par l'exemple dans le second volet de l'album : un long récit bâti sur le principe du "tac au tac", où soixante dessinateurs maison, chacun sur une page, dans son graphisme et avec son personnage, font rebondir un scénario-prétexte. Le procédé ne présente guère d'intérêt en lui-même ; compte tenu du propos de l'album, il prouve en revanche une fois de plus qu'un petit dessin vaut décidément mieux qu'un long discours. Après le hors-d'œuvre, le plat de résistance : la vraie bonne idée du Lombard est d'avoir édité ce *Hergé et Tintin reporters*, signé du même Philippe Goddin : un livre qui devrait figurer en très bonne place aux côtés des meilleures synthèses consacrées aux travaux et à la personnalité de Hergé.

De par sa richesse graphique et documentaire, d'abord : crobards, crayonnés, photos, inédits, se succèdent sur plus de 250 pages en un "balisage" scrupuleux de l'œuvre et de son environnement. Grâce à l'analyse de fond, ensuite, qui est à l'avenant : très pertinente – et instructive – "mise en reflet" de Hergé et de son personnage, tant il est vrai qu'on n'appréhende jamais mieux un créateur que par sa créature, et réciproquement. Lui c'est moi, et moi c'est lui, ou comment on accouche d'un mythe... Ceux à qui ce festin Hergé aurait laissé un dernier creux pourront, en guise de léger dessert, se reporter à l'album poster *Tintin*. Vingt et une illustrations couleur, reproductions des dessins hors texte, dont Hergé, de *Tintin au Congo* jusqu'au *Crabe aux pinces d'or*, ponctuait ses éditions en album. Il ne sera pas dit que les tintinophiles seront restés sur leur faim.

N.F

Hergé : Tintin (album poster) - Ed. Casterman - 48 P. - 120 F
Philippe Goddin : Hergé et Tintin reporters,
du Petit Vingtième au journal Tintin - Ed. du Lombard - 256 P. - 210 F
L'aventure du journal Tintin, 40 ans de bandes dessinées - Ed. du Lombard - 96 P. 65 F

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

☐ (A SUIVRE) 2	10 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F
☐ (A SUIVRE) 13	12 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F
☐ (A SUIVRE) 16	12 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F
☐ (A SUIVRE) 21	12 F
☐ (A SUIVRE) 22	12 F
☐ (A SUIVRE) 23	12 F
☐ (A SUIVRE) 24	12 F
☐ (A SUIVRE) 25	12 F
☐ (A SUIVRE) 26	12 F
☐ (A SUIVRE) 27	12 F
☐ (A SUIVRE) 28	12 F
☐ (A SUIVRE) 29	12 F
☐ (A SUIVRE) 30	12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32	18 F
☐ (A SUIVRE) 33	12 F
☐ (A SUIVRE) 34	12 F
☐ (A SUIVRE) 35	12 F
☐ (A SUIVRE) 36	14 F
☐ (A SUIVRE) 37	14 F
☐ (A SUIVRE) 38	14 F
☐ (A SUIVRE) 39	14 F
☐ (A SUIVRE) 40	14 F
☐ (A SUIVRE) 41	14 F
☐ (A SUIVRE) 42	14 F
☐ (A SUIVRE) 43	14 F
☐ (A SUIVRE) 44	14 F
☐ (A SUIVRE) 45	14 F
☐ (A SUIVRE) 46	14 F
☐ (A SUIVRE) 47	14 F
☐ (A SUIVRE) 48	15 F
☐ (A SUIVRE) 49	15 F
☐ (A SUIVRE) 50	15 F
☐ (A SUIVRE) 51	15 F
☐ (A SUIVRE) 52	15 F
☐ (A SUIVRE) 53	15 F
☐ (A SUIVRE) 54	15 F
☐ (A SUIVRE) 55	15 F
☐ (A SUIVRE) 56	15 F
☐ (A SUIVRE) 57	15 F
☐ (A SUIVRE) 58	15 F
☐ (A SUIVRE) 59	15 F
☐ (A SUIVRE) 60	15 F
☐ (A SUIVRE) 61	15 F
☐ (A SUIVRE) 62	16 F
☐ (A SUIVRE) 63	16 F
☐ (A SUIVRE) 64	16 F
☐ (A SUIVRE) 65	16 F
☐ (A SUIVRE) 66	17 F
☐ (A SUIVRE) 67	17 F
☐ (A SUIVRE) 68	17 F
☐ (A SUIVRE) 69	17 F
☐ (A SUIVRE) 70	17 F
☐ (A SUIVRE) 71	17 F
☐ (A SUIVRE) 72	17 F
☐ (A SUIVRE) 73	17 F
☐ (A SUIVRE) 74	17 F
☐ (A SUIVRE) 75	17 F
☐ (A SUIVRE) 76	17 F
☐ (A SUIVRE) 77	17 F
☐ (A SUIVRE) 78	17 F
☐ (A SUIVRE) 79	18 F
☐ (A SUIVRE) 80	18 F
☐ (A SUIVRE) 81	18 F
☐ (A SUIVRE) 82	18 F
☐ (A SUIVRE) 83	18 F
☐ (A SUIVRE) 84	18 F
☐ (A SUIVRE) 85	18 F
☐ (A SUIVRE) 86	18 F
☐ (A SUIVRE) 87	18 F
☐ (A SUIVRE) 88	18 F
☐ (A SUIVRE) 89	18 F
☐ (A SUIVRE) 90	18 F
☐ (A SUIVRE) 91	18 F
☐ (A SUIVRE) 92	18 F
☐ (A SUIVRE) 93	19 F
☐ (A SUIVRE) 94	19 F
☐ (A SUIVRE) 95	19 F
☐ (A SUIVRE) 96	19 F
☐ (A SUIVRE) 97	20 F
☐ (A SUIVRE) 98	20 F
☐ (A SUIVRE) 99	20 F
☐ (A SUIVRE) 100	20 F
☐ (A SUIVRE) 101	20 F
☐ (A SUIVRE) 102	20 F
☐ (A SUIVRE) 103	20 F
☐ (A SUIVRE) 104	20 F
☐ (A SUIVRE) 105	20 F
☐ (A SUIVRE) 106	20 F
☐ H.S. Spécial Lennon	24 F
☐ H.S.II Spécial Polar	20 F
☐ H.S.III Spécial Hergé	25 F
☐ H.S.IV Spécial Archi...	28 F
☐ H.S.V Rythm'n bulles	30 F

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ______________ PRÉNOM : ______________

ADRESSE : ______________________________

______________ CODE POSTAL : ______ LOCALITÉ : ______________

JE JOINS LE MONTANT, SOIT ______ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

GUSTAVE LE ROUGE
TODD MARVEL, DETECTIVE MILLIARDAIRE
L'AMERIQUE MYSTERIEUSE
Ed. 10/18
416 P. - 35 F

LE MYSTERIEUX DOCTEUR CORNELIUS
et autres récits
Ed. Laffont (Coll. Bouquins)
1340 P. - 120 F

Gustave Le Rouge est d'actualité. Tant mieux Francis Lacassin, qui édite plus vite que son ombre, lui consacre coup sur coup un gros recueil "Bouquins" et deux volumes dans la collection "l'aventure insensée". Le terme "insensé" s'applique à merveille à Gustave Le Rouge, qu'il s'agisse de ses écrits ou de sa vie. Il fut, nous apprend Lacassin, intime de Paul Verlaine, expert ès chiens écrasés, animateur de cirque, époux d'une écuyère, gastronome, romancier, auteur dramatique, scénariste et surtout inspirateur et ami de Blaise Cendrars, dont il hante toute l'œuvre.

Ses romans, aux trames policières inattendues, témoignent d'une érudition scientifique proprement stupéfiante par sa diversité. Il ne s'agit pas de proposer au lecteur une énigme à résoudre, mais de poser les termes d'un défi que le héros relève, épisode après épisode, selon un schéma qui perdure sous d'infinies variantes. Par ce procédé, il atteint une dimension authentiquement poétique, renforcée par un style précis, délié, ponctué d'épithètes imagées. Amis de la lecture et de l'imaginaire, c'est votre fête !

J.P.M.

LA BANDE A RENAUD
Ed. Guy Delcourt
48 P. - 49,50 F

Une devinette : comment se faire remarquer et assurer les ventes lorsqu'on est un éditeur tout neuf à peine débarqué sur les territoires de chasse des grands fauves de l'édition BD ? Facile : il faut faire un "coup". Pénétré de ce sain(t) principe, le jeune Guy Delcourt (qui n'avait jusqu'ici qu'un album à son catalogue) a trouvé la manière : surfer sur la vague de notoriété d'un personnage à succès. D'autant plus judicieux que le personnage en question, tout disposé à jouer le jeu, présente le triple avantage d'être choyé [illegible] médias, littéralement adulé [illegible] hordes adolescentes, et intellectuellement voisin – kesta ta, laisse béton – d'une partie de la bande dessinée. Chacun aura reconnu le rimeur des banlieues, l'idole des potes, le zonard du showbiz : nous avons nommé le chanteur Renaud.

Seize dessinateurs sont au générique, neuf d'entre eux ayant illustré, en quatre pages, un titre du répertoire. Quelques-uns (Juillard, Blanc-Dumont) se sont limités à une transcription littérale de leur sujet, d'autres (Boucq, Yslaire, Vatine), moins "scolaires", ont préféré transposer leur récit dans les ambiances et les décors dont ils sont familiers. Dans l'esprit, sinon dans la lettre, l'univers de Renaud en sort fidèlement restitué.

N.F.

CORGIAT - LECIGNE
LE REVE ET L'ASSASSIN
Ed. Fleuve Noir
190 P. - 19 F

Outre ses activités de critique et de technicien de la BD, Bruno Lecigne s'est longuement intéressé à la SF. Une collaboration fructueuse avec Sylviane Corgiat donna naissance à maintes nouvelles souvent remarquables, puis à l'ambitieux projet d'une collection d'heroic-fantasy dont tous les romans ressortiraient à un seul cycle. Les auteurs devaient contribuer à

(Suite p. 96)

FOREST : OPERATION CHARME

Jean-Claude Forest n'est pas seulement l'auteur plein de talent que les lecteurs de (*A Suivre*) connaissent bien. Depuis deux ans, il dirige le département bande dessinée du magazine *Okapi*. Il a même concocté, pour Didier Savard, un récit qui paraît sous un titre intrigant : *Le fantôme du Mandchou fou*. Les enfants ont bien de la chance !

Expliquez-nous comment le créateur de Barbarella est devenu le responsable de la bande dessinée dans une revue pour les jeunes ?

Eh oui ! Moi, le "pornographe de la bande dessinée" ! Il faut avouer que, dans ce domaine, je suis complètement dépassé. Il y a bien plus performant que moi, maintenant ! En réalité, ma reconversion s'est faite très simplement. Au départ, la rédaction d'*Okapi* n'acceptait la bande dessinée que comme une concession, mais elle a fini par s'apercevoir qu'on pouvait difficilement s'adresser à un public préadolescent sans prendre la bande dessinée en compte. Ils m'ont proposé de m'en occuper, et j'ai accepté. Pourtant, même si cela paraît paradoxal, je pensais jusque là qu'il n'y avait pas de bande dessinée pour enfants. Je croyais qu'il y avait effectivement une bande dessinée pour petits enfants, mais qu'à partir de douze ans, les enfants lisaient des histoires tout public. L'expérience m'a montré que c'est un peu plus nuancé. Pour la tranche des huit à douze ans, on peut effectivement raconter des histoires complexes avec une narration assez affinée. Mais cet âge-là, c'est celui des tabous, des censures, de la pudeur. Les enfants qui lisent *Fluide Glacial*, sans complexe, à six ans commencent à être gênés

(Suite p. 97)

"l'édification d'une fresque" Les aléas de l'édition ne permirent hélas pas à ce projet d'atteindre son complet développement.

Après deux romans néanmoins publiés dans ce cadre, Corgiat et Lecigne reviennent à l'heroic-fantasy avec ce premier volume d'un cycle intitulé "Le Jeu de la Trame". *Le rêve et l'assassin* se déroule dans un monde médiéval où les Seigneurs de la guerre, les cloisons de papier coulissantes et l'immense Muraille de Pierre évoquent à l'évidence un environnement sino-japonais.

Les règles du genre sont respectées, épées et dragons, combats ferraillants et sorcellerie agissante, palais fastueux et geôles sordides, mais la convention s'arrête là. Le héros n'a rien d'un Conan le Barbare, c'est d'abord un adolescent que le suicide de sa sœur – avec qui il entretenait des rapports incestueux – a dépouillé d'une partie de lui-même et dont la quête va prendre cette sœur et l'éventualité de sa résurrection pour unique objet. Il en résulte un récit attachant, plus intimiste que grandiose, et qui coule sans surcharge telle une eau claire jusqu'à sa provisoire conclusion.

J.W.

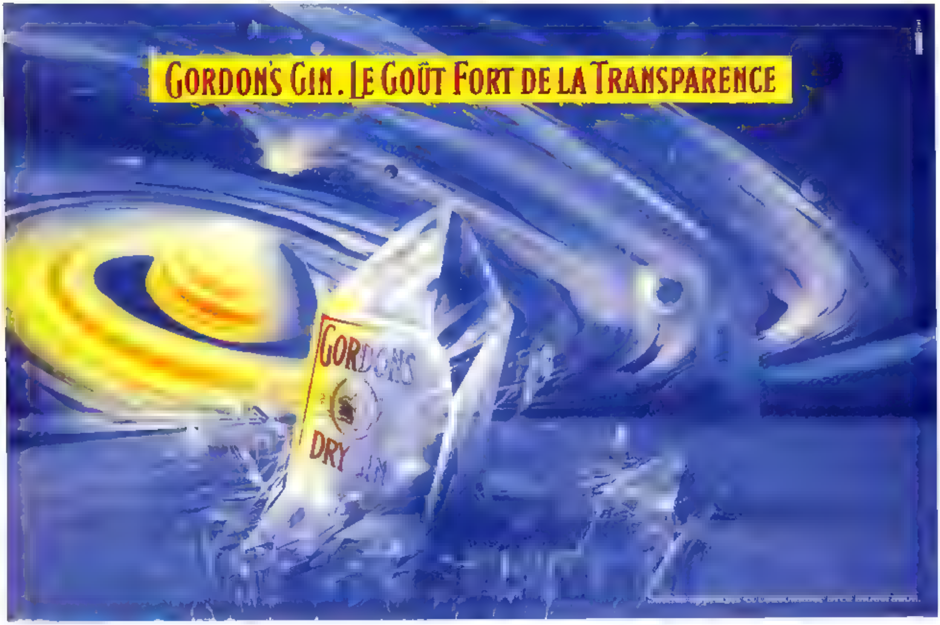
PLISSART - PEETERS
LE MAUVAIS ŒIL
Ed. de Minuit
80 P. - 89 F

Filatures, doutes, soupçons, le jeu le plus vertigineux pour Benoît Peeters et Marie-Françoise Plissart, c'est celui du regard. Entre l'œil (ou le récit) et l'objet, il y a place pour une infinité de possibles et de sens. C'est dans cette zone que la photographe et le scénariste aiment à aventurer leurs "romans-photos". *Le mauvais œil*, comme *Fugues* ou *Droit de regard*, est un récit en forme d'abîmes, plus on cherche, plus on s'y enfonce. C'est un sable mouvant, le sens s'y enfuit en spirale, comme au fond d'un siphon.

Comme *Fugues* jouait sur les filatures, ce nouvel œil est l'histoire apparemment, d'un interrogatoire. Toujours ce goût pour la trame du polar ! Pour ce soupçon qui s'insinue et lézarde le fond même du récit et notre intelligence des images. En lecteur bien dressé, soucieux de dévider le fil, on cherche un sens solide, bien précis, bien assis. Pour finalement rester en panne à la lisière des choses, comme dans *Un soir un train*, au bord de la voie ferrée. Le lien entre les images, de même que le lien au récit, qui habituellement sont donnés, établis, ne sont ici que questionnement. Tout est en suspens, comme dans un interrogatoire.

Lieux désaffectés, gestes anodins, on s'acharne à lire des indices, à réinsérer chaque élément dans un avant, un après, un pourquoi. Mais le récit est fissure et l'image mystère. Il y a du jeu entre les contours nets du cadre photographique et le doute insidieux du discours. Et la lecture, pourtant éprise de fondations et de déjà connu, trouve amusant de se mordre la queue en échafaudant de l'incertain.

C.L.



H.G. WELLS - E.P. JACOBS
LA GUERRE DES MONDES
Ed. Dargaud
108 P. - 120 F

1946 : débuts du journal *Tintin*, et débuts d'Edgar Pierre Jacobs, alors assistant de Hergé, comme illustrateur (les BD viendront peu après). Cette édition de *La guerre des mondes* de Wells selon Jacobs est quelque chose d'éblouissant : nous ne sommes plus habitués à une telle qualité.

Le dessin au crayon est aussi classique que la signature de l'auteur est graphique. L'Angleterre de Dickens se tord dans les flammes d'un noir et blanc réaliste et quelque peu martien. Car ils sont là, sur 105 grandes pages étouffantes, ces Martiens que Wells décrit comme "des chaudières sur de grandes échasses" et que Jacobs dessine comme des méduses profilées telles de terribles suppositoires, avec des lampes de mineurs de fond au sommet de la tête, plus hauts que les nuages, incompréhensiblement supérieurs à nous. Leurs machines de guerre sont des crabes à mille pinces et des homards tankés qui font du genre humain un genre un peu égaré, où vont se recruter les futurs apôtres de la survie, ceux qui voudront sauver les livres, mais "pas de sottises, ni roman, ni poésie, rien que des livres d'idées et de science".

Tout ça est haletant, intelligent et élégant. On regrette simplement que Jacobs n'ait pas pu illustrer à la carte tel passage qui nous enchante particulièrement, comme, par exemple : "Nous réparâmes nos forces en absorbant le contenu d'une boîte de tête de veau à la tortue et une bouteille de vin." Ou bien : "Et le plus étrange de tout, encore, est de penser, tandis que j'ai dans la mienne sa main mignonne, que ma femme m'a compté, et que je l'ai comptée, elle aussi, parmi les morts."

Achetez, offrez, conservez.

H.L.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM ______________ PRÉNOM ______________

ADRESSE ______________

CODE POSTAL ______________ LOCALITÉ ______________

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

LELONG
CARMEN CRU
Ni Dieu ni maître
Ed. Fluide Glacial
48 P. - 45 F

Prénom Carmen. Mais, l'héroïne n'est pas ici une belle fille, c'est une très vieille dame. Et qu'on n'aille surtout pas s'imaginer l'une de ces charmantes aïeules, genre dentelles et tasse de thé, qui ont fait les délices de plus d'un lecteur dans les romans d'Agatha Christie, pas plus d'ailleurs que l'une des adorables grand-mères de la comtesse de Ségur.

Pour tout dire, Carmen Cru serait plutôt "l'anti bonne maman". Elle est de la trempe des Calamity Jane, une Calamity Jane des faubourgs, avec en prime un petit quelque chose qui rappelle les sorcières du Moyen-Age. Elle est terrible et farouche, c'est une anarchiste à sa manière, sa philosophie, c'est *Ni dieu, ni maître*. Elle est dure, cynique et sans pitié.

Si on faisait une étude sérieuse ou une thèse d'université, on parlerait sans doute de la grande solitude de Carmen Cru. Autour d'elle, il n'y a que des imbéciles. Et curieusement, d'histoire en histoire, on se met à la trouver sympathique cette Carmen-là, on prend son parti, on se sent de tout cœur avec elle, on l'aime. Car à travers ses frasques féroces, ses plaisanteries de fort mauvais goût, son humeur plus qu'acariâtre, son obstination proche de l'hystérie, on voit bien que c'est sa vie qu' elle défend, sa vie et sa liberté. Contre la bêtise, la méchanceté, la lâcheté et l'ignorance.

Le dernier volet de l'album ou un journaliste et un photographe viennent l'interviewer pour faire un scoop est à lui seul une véritable anthologie de l'idiotie humaine. C'est le quatrième volume des aventures de cette abominable vieille dame et les dessins de Lelong sont toujours aussi habiles et drôles.

J.C.

vers dix ans. Ils y reviendront à quinze. C'est ce qui fait la différence entre les bandes dessinées d'*Okapi* et celles des autres journaux.

L'imaginaire est du même niveau qu'ailleurs – du moins je l'espère – mais la violence y est moindre et le sexe plus discret. C'est un choix délibéré de ma part. Le ton général est celui de l'aventure avec un poil de dérision, plus ou moins grand.

Quelle est votre stratégie ?

Au fond, c'est une opération de charme. Ma stratégie personnelle tient presque du fantasme. Enfant, j'ai tellement aimé la bande dessinée que je voudrais essayer de retrouver cette espèce de grâce qui figurait dans certaines histoires de cette époque. C'était presque toujours des bandes américaines faites par des professionnels extraordinaires, des artisans exemplaires, qui travaillaient d'instinct. Le danger serait d'essayer de retrouver cette grâce en y réfléchissant, alors qu'il faut se laisser aller.

On retrouve dans Le fantôme du Mandchou fou *des tas d'éléments disséminés dans d'autres de vos albums. Est-ce délibéré ?*

Oui et non. C'est mon petit cirque fantasmatique. Les personnages viennent faire leur numéro chaque fois sous une lumière un peu différente.

Pour Savard, comme pour moi, c'était d'abord un jeu. On a voulu faire une BD qui tienne d'Harry Dickson, de Fu Manchu évidemment, mais aussi de Tintin. J'ai esayé de faire une histoire folle, mais accessible aux enfants, sans y réussir complètement d'ailleurs. Je voulais également que le seul personnage intelligent soit l'enfant, que tous les adultes soient des hystériques. Vous remarquerez qu'il y a une nuance puisque les étrangers sont les moins bêtes. Le Chinois et l'Allemand font preuve d'un certain bon sens, malgré tout. Tous les autres sont fous à lier. Ça, ça m'amusait beaucoup.

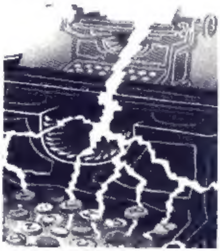
Et la suite de l'Hydragon ?

Oooh, j'y travaille, j'y travaille ! Je m'y attelle à chaque fois que j'ai un trou dans mon emploi du temps. J'ai rédigé le découpage et les dialogues de la moitié de l'histoire. Je vais m'y remettre sérieusement.

Propos recueillis par J.-P. M.

Forest - Savard : Le fantôme du Mandchou fou - Ed. Bayard B.D. - 72 P. - 54 F

FRANCIS BERTHELOT
LA VILLE AU FOND DE L'ŒIL
Ed. Denoël
256 P. - 44 F



"Moi, Alexis, le soir tombe à nouveau et je voudrais comprendre." Ainsi commence *La ville au fond de l'œil*, avec "Je" et avec "Alexis", deux entités pour un seul personnage : le marionnettiste ; un personnage que prolongent et que multiplient ses créatures de bois et de tissu, un personnage dont la raison vacille lorsque décline et meurt le petit théâtre qui médiatisait sa communication avec le monde. Dernier recours, Krizkern, la ville mythique et métaphorique où fantasmes et névroses s'incarnent et peuvent tout aussi bien vous étouffer que vous libérer. La femme-mère-amante-plante carnivore pétrit des notes et des silences, pour en faire un gâteau de musique, parce que "La musique, autant te faire une raison, tu ne la supportes que cuite" ; on rencontre des Enfants-Chrysalides, un sylphe, un quadrumane qui s'arrache le sexe "et le mastique ainsi qu'une banane", des hêtres fornicateurs fécondant une falaise de silice ; on voit la sœur du narrateur se pétrifier après avoir accouché de bébés par centaines, et le Tueur devenir l'ami qui d'un coup de poignard en plein cœur réunifie Alexis et le mue en une fontaine miraculeuse...

On pourrait dire de *La ville au fond de l'œil* que c'est un roman de psychanalyse-fiction. Berthelot y délaisse la forme classique au profit d'une introspection servie par l'écriture automatique chère aux surréalistes "Elle se tait, Sonia, elle tête et fait des chiards, puis s'ankylose, ricane qui l'ose. Pas de têtards, non, de vrais moutards..."). Son récit se décrypte avec lenteur telle une formule incantatoire dont chacun des termes serait chargé de sens. Les adeptes de la lecture en diagonale s'abstiendront : ils passeraient à côté de la richesse intrinsèque de ce roman symbolique.

J.W.

STEPHANE AUDOIN-ROUZEAU
14-18 : LES COMBATTANTS DES TRANCHEES
Ed. Armand Colin
225 P. - 120 F

Durant toute la guerre de 14-18, et dès la première année du conflit, apparaissent les journaux du front. Ils sont rédigés par les soldats eux-mêmes, par les sous-officiers ou certains officiers, et constituent ce qu'on a appelé la "presse des tranchées". Bon nombre de ces publications sont écrites dans des conditions extrêmement précaires par les troupes de première ligne, d'autres sont élaborées dans des circonstances moins périlleuses, mais toutes sont terriblement marquées par le conflit. Au total, on dénombre quelque quatre cents titres édités dans la seule armée française entre 1914 et 1918. Certains de ces journaux sont simplement manuscrits et ronéotés et, bien souvent, de nouveaux rédacteurs remplacent ceux qui viennent d'être frappés...

Stéphane Audoin-Rouzeau, assistant d'histoire contemporaine à l'université de Clermont-Ferrand, a dépouillé et analysé pour la première fois l'ensemble de ces textes qui constituent un témoignage étonnant. Les conditions matérielles et morales très dures de la vie dans les tranchées, le "cafard", la fascination mêlée de ressentiment pour les civils, l'isolement des combattants, la mort toujours présente, la solidarité, sont autant de thèmes qui apparaissent naturellement, mais avec un terrible relief, au fil des lignes, et éclairent d'un jour nouveau cette période bouleversée.

Sans être féru d'histoire, ni passionné de récits de guerre, on se laisse prendre par un livre qui restitue avec autant de force l'existence tragique des poilus.

J.C.

95.2 IMAGES/SECONDE

Du cinéma. Du cinéma. Encore et encore du cinéma. Sur 95.2, on est dans le 7ᵉ art jusqu'au bout du clap !

Vos stars préférées animent l'émission du dimanche matin "Ils font leur ciné de 10 h 30 à 12 h 00" à 95.2 images par seconde.

Enfin des grasses matinées où les bêtes de scène vous travaillent sans trucage.

Rothmans
Rothmans
BRIQUET
MICHELIN
Rothmans
EN VENTE CHEZ LES DÉBITANTS DE TABAC
Le goût de l'exploit
Rothmans
BRIQUET